

EXCELSIOR

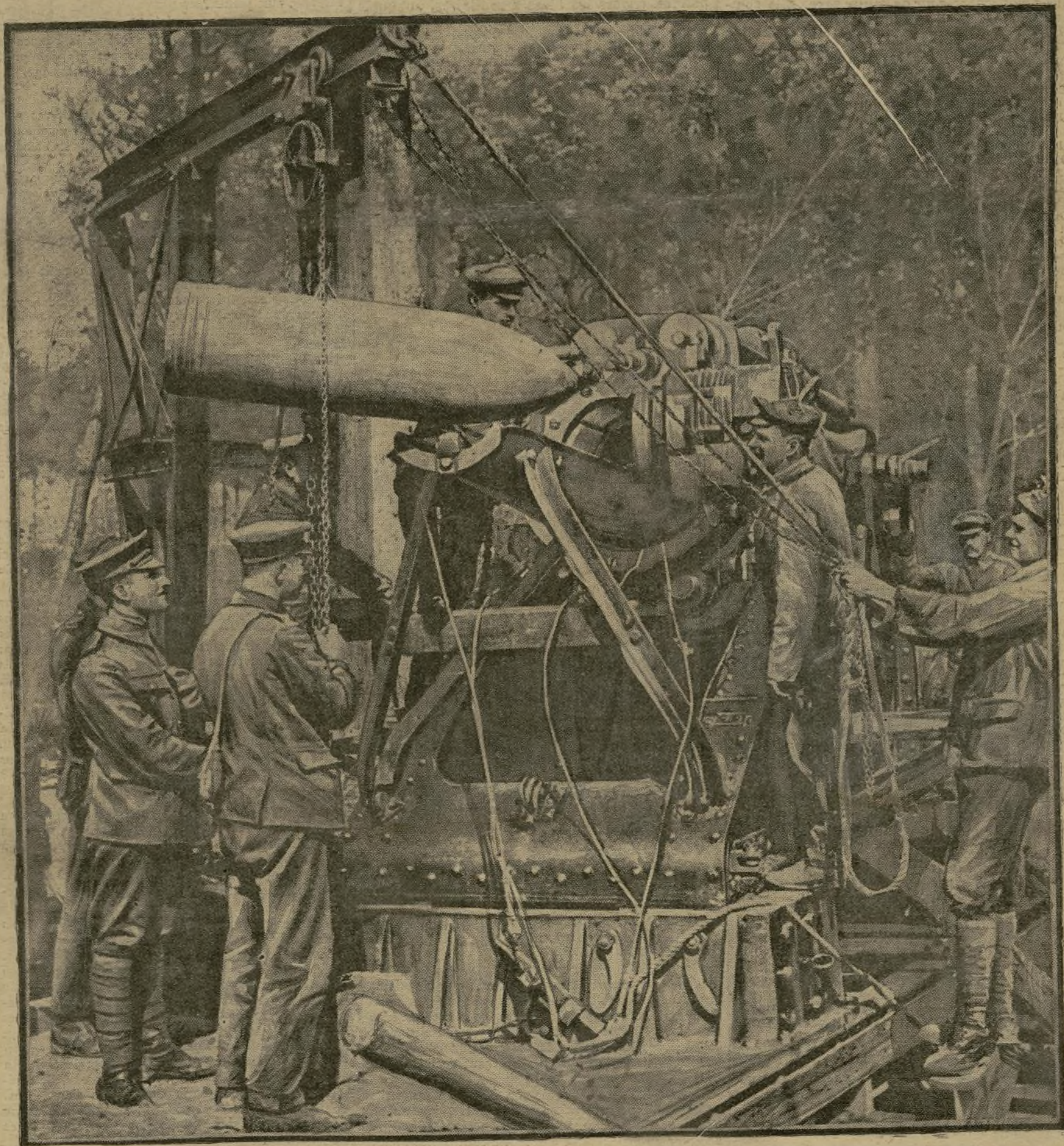
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
 Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Le chargement d'un gros canon britannique



Les Allemands, en un communiqué qui avoue la défaite, viennent de dire : « Nous sommes obligés de reconnaître les succès que nos adversaires ont remportés... Nos troupes résistent à la mise en œuvre du matériel gigantesque préparé pendant de nombreux mois par l'industrie de guerre du monde entier. » La seconde phrase est un mensonge. Leurs troupes ne résistèrent pas à Comblès, à Thiepval. « Comment l'aurions-nous fait, disent les prisonniers, sous le feu de ces canons terribles des artilleurs de l'Entente? »

Le courage des humbles

Excelsior publiait, la semaine dernière, en bonne place, le portrait d'une femme garde champêtre et tambour de village... Je voudrais bien illustrer la page que j'écris aujourd'hui d'un autre portrait : celui de la modeste petite factrice de campagne que j'ai vue pédaler tout l'été et faire son service à la satisfaction générale; mais cette modeste employée des postes ne se montra pas friande de publicité comme une actrice parisienne, et lorsque je la menaçai d'un instantané, elle éclata de rire, sauta sur sa bicyclette et tourna court pour m'échapper plus vite.

Jusqu'à la veille de mon retour, je m'étais contenté de lui prendre des mains le courrier quotidien : « Bonjour, bonsoir ! » Elle était, quoique femme, beaucoup moins encline à causer que son prédécesseur de l'autre sexe. Elle semblait n'avoir pas une minute à perdre et je sais, en effet, maintenant, qu'elle n'était pas attendue seulement par les gens de mon voisinage. Mais je m'expliquais autrement sa célérité.

« Ce que l'on offrait volontiers, trop volontiers au facteur, me disais-je, le vin de Pétrier, on n'ose pas sans doute le lui offrir à elle. C'est autant de gagné pour sa santé, d'abord, et puis pour la rapidité des distributions. A cet égard, au moins, la suppléance est plutôt avantageuse. Il ne fallait guère compter sur le facteur rural pour mettre un frein à l'alcoolisme : mais le brave homme avait des excuses. Bien plus coupable est celui qui lui verse à boire pour rétribuer sa complaisance ! Le paiement en petite monnaie vaudrait mieux. Le facteur n'ose pas refuser un verre. Quand il en a pris une douzaine dans sa matinée, c'est un alcoolique de plus. A qui la faute ? »

Je ne me livrais plus à ces réflexions, que rien n'eût justifiées, depuis qu'une factrice faisait la tournée. En la voyant m'apporter le courrier, le jour de mon départ, la fantaisie me vint d'engager, à travers la grille, un bout de conversation :

— Toujours pressée ! lui dis-je avant qu'elle se remit en selle, échançée par le lourd sac qu'elle portait.

— Dame ! c'est le jour des imprimés, répondit-elle. Je ne rentrerai pas de bonne heure à la maison et j'aurai encore le déjeuner à préparer pour mon mari et pour moi.

— Vous êtes mariée ?
— Oui. Depuis cinq ans. J'en ai vingt et un. J'ai été heureuse dans mon ménage jusqu'en 1913. Mon mari, quand je l'ai connu, était facteur. Il gagnait 39 francs par mois.

— Vous dites ?
— Trente-neuf francs.
— Et c'est avec cela que vous vous êtes mis en ménage ?

— Je faisais des travaux de couture qui payaient le loyer, 18 francs par mois... Et puis, mon mari était augmenté d'année en année. Quand il est tombé malade, il gagnait 87 fr. 50, et l'on avait des économies...

— Sa maladie ?
— La poitrine... Il a passé trois mois dans un sanatorium et n'en est pas sorti guéri. Alors, comme il ne touchait plus, soigné à la maison, que la moitié de son traitement, 43 francs, au moment de la déclaration de guerre j'ai demandé à le remplacer, comme auxiliaire, à raison de 3 fr. 50 par jour. On m'a acceptée... et depuis deux ans on ne voit plus que moi, matin et soir, par monts et par vaux.

— Vous commencez de bon matin ?
— Il faut être au bureau de poste à cinq heures et demie. C'est pénible. L'hiver surtout. Je plains les factrices en montagne. L'hiver dernier, ici, où nous sommes en plaine, j'ai eu de la neige jusqu'aux genoux. Tenez, des fois je suis tellement lasse que je me couche sans souper. Pas la force de mettre la soupe au feu !

— Mais... votre mari... en votre absence... il est même incapable de vous soulager un peu ?

— Il reste étendu... Il s'ennuie, s'impatiente... exigeant comme un malade, quoi ! Je ne lui en veux pas. Bien portant, il était doux et gentil... Tout de même, ça n'est pas gai, en rentrant à une heure de l'après-midi ou à neuf heures du soir, harassée et transie, d'être obligée de faire la cuisine !

— Non, ça n'est pas gai. Et vous ne dites pas tout...

Je la regardais, petite, chétive, soutenue par des nerfs et une volonté inébranlables. La courroie de son sac à lettres lui barrait durement la poitrine, et sa taille frêle se déjetait sous le poids du papier... malgré la crise !

Elle devina ma pensée et reprit :
— Ajoutez que je ne suis pas très robuste. Le sac m'a occasionné une déviation de la colonne vertébrale. J'ai fait faire un corset orthopédique de 80 francs. Il n'a pas suffi... J'ai dû en commander un autre qui me coûtera

130 francs. C'est cher. Tout est cher : la chaussure, les pneus, les réparations à ma bicyclette, la nourriture, les médicaments... Tout ce que je gagne y passe... ; et, voyez-vous, monsieur, c'est ça... de trimer pour rien et d'avoir mangé toutes nos économies... c'est ça qui est énervant. On n'a plus de goût à rien...

Elle fit une pause, et, tout de suite après m'avoir dit qu'elle n'avait plus de goût à rien, elle me demanda, en remontant sur sa bicyclette :

— Puisque je remplace mon mari depuis deux ans, croyez-vous que je pourrais obtenir ma titularisation ?

— Je ne sais pas, répondis-je ; mais je me renseignerai.

J'ai tenu parole. Je me suis renseigné... et voilà que je n'ose pas faire connaître à la petite factrice le résultat de ma démarche :

« La titularisation dont vous parlez nous est presque impossible, m'a-t-on dit. La loi complémentaire de 1916 nous crée un devoir impérieux envers les blessés militaires, auxquels nous devons réserver nos emplois vacants. Nul plus que nous ne rend hommage au dévouement des auxiliaires, qui assurent le service à la place des mobilisés... Elles sont admirables, on ne le répétera jamais assez... ; mais... les forces de la femme, son endurance, ont des limites qui seraient bientôt atteintes, dans le métier de facteur. Et c'est une raison de plus pour ne pas rendre définitif le provisoire ! »

Je songe à la jeune femme que guette un troisième hiver, et peut-être un troisième corset de soutien... et, dans l'intérêt même de celle-ci, je ne donne pas tort à l'administration.

Lucien Deseaves.

Ce que l'on dit

PENSEES DE GUERRE

Parlons un peu des conditions de paix ! Voilà deux hommes face à face, le couteau à la main, déjà couverts de sang, froidement et parfaitement résolus, chacun, à tuer l'autre. Quel est donc l'imbécile qui parle d'arrangements ultérieurs ! S'ils en sont venus là, n'est-ce pas justement qu'il n'y a d'arrangement possible pour chacun que la mort de l'autre ? Si celui qui sera étripé en réchappe, il sera toujours temps de causer.

Pour se consoler de n'avoir pas la croix de guerre : Cesser de se teindre la moustache afin que personne ne puisse vous soupçonner d'avoir été en âge de la gagner.

Le rôle de la femme après la guerre ? Elle n'a qu'un rôle, éternel : plaire. Ce qui changera, c'est la manière de plaire. — A. L.

L'éminent artiste Levy-Dhurmer, qui depuis le commencement de la guerre s'occupe avec une inlassable activité des poilus aveugles, nous répétait hier un mot terrible et magnifique inconsciemment échappé des lèvres d'un de ces glorieux emmurés à qui il parlait de l'avenir en s'efforçant de lui rendre courage.

Comme il l'entretenait de son foyer, de ses petits enfants qu'il ne reverrait plus, le peintre, doucement, avec une affectueuse obstination, essayait de faire accepter au malheureux que tout n'était pas fini pour lui, puisqu'il lui restait l'affection des êtres chers.

Puis : « Vers quoi vouliez-vous les diriger, ces enfants ? Quel métier leur faisiez-vous apprendre ? »

Et l'homme de répondre :

— Ils étaient un peu jeunes encore et allaient à

l'école ; mais quel bonheur j'aurais eu à m'occuper de leur faire un bon sort... si j'avais vécu !

Nous avons vu, il y a quelques jours, la fameuse *Treille du Roy*, dans le parc de Fontainebleau. Son raisin était doré, velouté à point, et attirait pas mal de guêpes.

On va sans doute le mettre en adjudication, selon la coutume que n'a point interrompue la guerre. En 1914, les acheteurs étaient rares, et les 45 lots de chasselas n'ont rapporté que 1,080 francs. En 1915, les acquéreurs sont venus moins nombreux encore, et la recette est tombée à 630 francs.

Est-ce qu'au lieu de « liquider » à n'importe quel prix cette vieille treille historique on ne ferait pas bien d'en distribuer le raisin aux blessés de nos hôpitaux ?

Est-ce que la *Treille du Roy* ne devrait pas être réservée aux poilus ?

Ne sont-ils pas nos véritables rois — et même rois très absolus — puisque le sort de la France est entre leurs mains ? Leur offrir ces grappes privilégiées serait leur rendre un délicat hommage.

Dernièrement M. Paul Bourget recevait ces mois sur une carte : « Permettez-moi de venir vous exprimer ma reconnaissance. Vous m'avez si bien endormi ! »

M. Paul Bourget fronça le sourcil. Ceux qui ne comprennent point nos écrits déclarent volontiers qu'ils s'endorment à nous lire. L'illustre romancier avait-il affaire à un lecteur impertinent ? Il consentit néanmoins à recevoir son correspondant mystérieux.

L'auteur du *Disciple* vit entrer un petit jeune homme timide, qui n'avait plus qu'un bras.

— Monsieur, lui demanda-t-il brusquement, vous n'aimez donc point la psychologie ?

Mais déjà le nouvel arrivant balbutiait avec effusion :

— Vous m'avez si bien endormi ! Ne vous rappelez-vous pas que vous m'avez donné le chloroforme, en septembre 1914, à l'hôpital de Clermont-Ferrand où vous portiez la blouse d'infirmier ? J'ai voulu venir vous remercier à l'anniversaire de la Marne !

Paul Bourget tendit la main au visiteur ; et, bien qu'il sourie rarement, cette fois-là Paul Bourget a souri.

Après la maison du quartier de Plaisance que ses locataires ont dû évacuer ces jours derniers parce que toute la façade menaçait de s'écrouler, voici qu'un vieil immeuble de la rue Brise-Miche vient de se lézarder de façon inquiétante.

On fait bonne garde dans le ciel de Paris pour empêcher taubes et zeppelins de jeter des bombes sur la tête des passants, et c'est fort bien. Mais les passants qui seront assommés par une maison qui s'effondre trouveront que c'est trop encore, et s'ils peuvent pousser un dernier cri, ce sera pour crier à l'illogisme de l'administration.

On va sans nul doute étayer ou démolir les maisons branlantes du quartier de Plaisance et de la rue Brise-Miche. Eh bien ! ce qu'on fait aujourd'hui, n'aurait-on pu le faire hier avant que ces maisons ne devinssent un danger pour la sécurité publique ?

L'une des conséquences de la grande guerre sera, très probablement qu'après la signature des traités nos amis britanniques reprendront sérieusement à pied d'œuvre un projet qui a été déjà fort agité chez eux et auquel il ne fut apporté aucune solution. Il s'agit de l'adoption de notre système métrique outre-Manche.

Mais, malgré la plus parfaite bonne volonté, les partisans de la réforme sont bien obligés de reconnaître qu'elle est hérissée de formidables difficultés. Il n'y a point à considérer que l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande : ce serait trop simple. Il faut tenir compte de tout l'empire, dominions, colonies, possessions et protectorats. Une multitude de poids et de mesures y sont en usage. L'unité de poids aux Indes est le *tola*, et dans les « Strait Settlements » comme dans tout le grand Est c'est le *tael*. En Malaisie, c'est le *rotolo*. Chypre pèse en *oke*. Le Sud-Afrique a ses poids et le Canada les siens. Ainsi pour les mesures. Ainsi pour les monnaies, le dollar d'or ou d'argent, les roupies, les piastres et toutes leurs variétés.

Ce ne serait pas la moindre affaire que d'unifier tout cela. Cependant, on y songe. Mais les membres de la commission d'examen ont souvent le mal de tête.

Le Veilleur.

LE FRONT DE PARIS

“ Cela fait dame ”

Chez le couturier, la vendeuse dit à la cliente : « Oh! prenez donc cette robe-là : vous n'imaginez pas comme elle fait dame. »

Chez la modiste, on déclare avec autorité : « Cette toque vous sied infiniment mieux que le chapeau de velours : elle fait beaucoup plus dame. »

Le coiffeur n'hésite pas : « Non, madame, pas de boucle ici : rien ne fait moins dame. »

Il n'est pas jusqu'à la manucure qui ne juge que la taille des ongles en amande « fait plus dame que la taille en ogive », ni jusqu'au professeur de gymnastique suédoise qui ne vous confie d'un air mystérieux : « L'accroupissement à terre est intéressant; mais pas dame pour un sou... Au lieu que l'infléchissement rotatif lombaire, ah! si ça fait dame?... Je comprends! »

Bref, l'on n'entend que cette locution qui court partout. Or, nous sentons bien qu'elle exprime certaines nuances délicates, encore qu'assez diverses, peut-être même contradictoires : toutefois, le sens exact nous échappe en réalité. Nous ressemblons — révérence parler — au dindon de la fable qui, devant la lanterne obscure, voyait certes quelque chose, mais ne distinguait pas très bien.

Qui donc éclaircira pour nous ce fin problème de philologie?

Ce ne sera point ma cousine Charlotte, en tout cas. Voici quelque temps, elle apparut à mes yeux revêtue d'un petit costume tailleur si scandaleusement simple et si arrogantement uni, que je ne pus dissimuler ma surprise.

Alors Charlotte me répondit avec un dédain fort marqué : « J'adore la simplicité, mon cher : elle seule fait dame! »

Le lendemain ma cousine offrait un prodigieux spectacle, car elle portait sur sa pauvre tête une sorte de monstrueux béret, haut d'un mètre, et dont le velours était plus tourmenté que la mer en furie. Devant mon effroi, Charlotte se contenta de constater que c'était là une coiffure un peu habillée, tout bonnement, et qu'elle « faisait dame à ravir ».

Done, la simplicité fait dame, non moins que la prétention? Profond mystère!

Et qu'entend-on par : « Cela fait guerre » ?

En 1914, ma cousine et ses amies parlaient d'autrui avec une mansuétude et une bonté vraiment extraordinaires. Pas une femme qui ne fût une sainte, à les en croire, et tout homme, à leur avis, était un héros. La bienveillance « faisait guerre », disait-on.

Or, aujourd'hui, les mêmes personnes noient leur prochain dans un torrent de boue, et c'est cette vigueur de jugement qui, maintenant, « fait guerre », on nous l'affirme.

Naguère, on se couchait de bonne heure, on triotait tout le jour : quoi de plus guerre? A présent, on soupe, et il paraît que c'est encore très guerre — à cause de l'optimisme.

Hier même, ma cousine regardait tomber le soleil d'automne, en compagnie d'un jeune lieutenant permissionnaire. Tous deux étaient assis sur un banc, dans le parc. On les entendait rire. Le crépuscule venu, ils riaient encore. Ils ne rentrèrent qu'à la nuit, pour dîner.

Sans mot dire, j'ai tiré ma montre. Apercevant mon geste, Charlotte murmura doucement : « Depuis l'automne, on dine plus tard, à la nuit close : cela fait guerre. »

Elle ajouta même en rêvant, ce soir-là : « Cela fait victoire »... Et comme, après tout, l'on venait de prendre Comblès, pouvais-je contredire?

Marcel Boulenger.

L'exécuteur national autrichien est vraiment fort occupé!

MILAN, 27 septembre. — Le journal *la Stampa* publie l'information suivante :

« Le bourreau autrichien Lang a un aide qui s'appelle Rottacher; cet aide, qui est cocher de profession, a été condamné récemment à dix jours de prison pour avoir insulté un agent. »

Le bourreau Lang a aussitôt présenté une requête tendant à obtenir que la peine de son aide soit accomplie seulement après la guerre étant donné que Rottacher lui est absolument indispensable dans l'exercice de ses fonctions.

LENDEMAIN DE VICTOIRE

Au nord de la Somme, nous maintenons et organisons toutes les positions conquises

Après les grands succès obtenus par les troupes franco-britanniques et les nôtres, le 25 et le 26 septembre, l'organisation des positions conquises a commencé sans que l'ennemi réussît, sur aucun point, à gêner nos travaux. Les pertes très élevées qu'il a subies, tant en hommes qu'en matériel, l'obligent, en effet, à reformer ses unités, à reconstituer ses approvisionnements s'il veut passer à la contre-attaque avec quelque chance de succès. Encore avons-nous pu observer que depuis deux mois que dure notre offensive toutes ses contre-attaques, même celles qu'une préparation minutieuse avait précédées, se sont brisées sous nos tirs de barrage ou ont été rejetées par notre infanterie dans les rares cas où elles avaient pu atteindre nos lignes.

Nos alliés ont profité de ce répit pour progresser encore, à l'ouest de Gueudecourt, vers Baucourt-l'Abbaye, petit hameau bâti à flanc de coteau, à 1.200 mètres de la route d'Albert à Bapaume. Leur ligne est ainsi établie sur la chaîne de hauteurs secondaires qui fait face au plateau de Longueval et domine directement la route de Péronne à Bapaume. Ces hauteurs s'élèvent peu à peu, depuis l'altitude de 120 mètres, au nord d'Eaucourt, jusqu'à celle de 140 mètres, à Morval; ce dernier village était une des positions les plus fortes de la défense; récemment encore, le 6 septembre, le capitaine E. von Salzmann, correspondant militaire de la *Gazette de Voss*, le comparait à « un château fort d'où l'on découvre tout le pays environnant ».

Le village de Rancourt, par delà le petit ravin qui aboutit à Comblès, est à la même hauteur et donne les mêmes vues sur la dépression de Bapaume. Les opérations de détail engagées contre le bois de Saint-Pierre-Vaast, à l'est de Rancourt, ont pour objet de consolider cette position. La prise de Comblès nous a permis de lier directement notre ligne à la ligne anglaise, entre Morval et Rancourt; de plus le raccourcissement du front que nous avons obtenu ainsi libère les effectifs et les canons qui, jusqu'ici, entouraient Comblès.

Enfin, la prise de Thiepval va permettre d'étendre la progression à l'ouest de la route d'Albert à Bapaume, sur les deux rives de l'Ancre, ce qui mettra en saillant toute la ligne allemande au sud d'Arras.

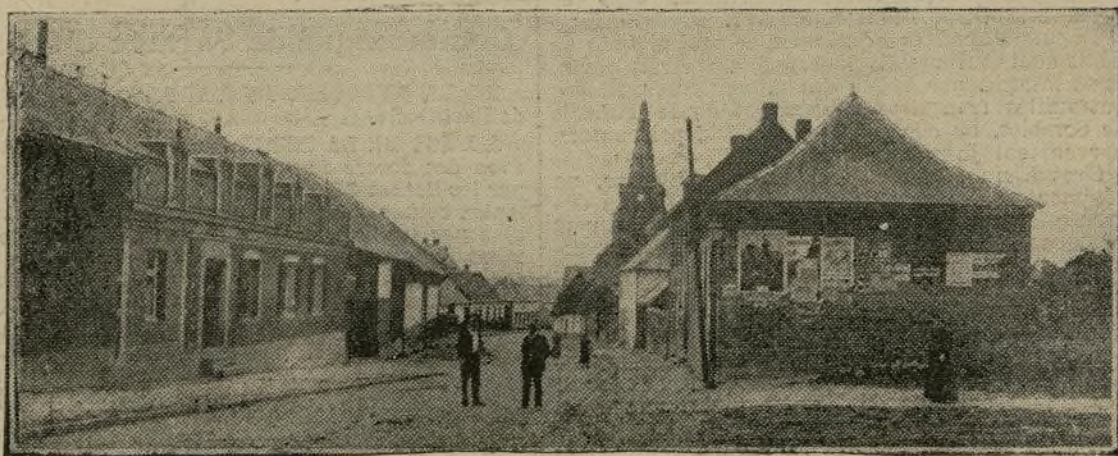
Nous ne développerons pas davantage ces perspectives, parce qu'il est des espérances qu'il vaut mieux ne pas exprimer. Mais ces espérances sont permises désormais, et chacun de nous y trouve dans le secret de sa conscience un puissant reconfort.

Jean Villars.

LE VAINCU DE LA SOMME



PRINCE RUPRECHT DE BAVIÈRE



LE TRANSLOY. — RUE DE L'EGLISE

Situé sur la route de Béthune, ce village, que tiennent encore les Allemands, est très menacé par nos alliés britanniques

LES ÉVÈNEMENTS DE GRÈCE

La politique nationale de M. Venizelos et le point de vue invariable des Alliés

A en juger d'après l'impression que son départ pour la Crète a produite à Athènes, et d'après le trouble que ses adversaires ont laissé paraître, M. Venizelos vient d'accomplir un des actes les plus habiles de sa carrière.

La position même qu'il a prise, et qui le met à l'abri du reproche de fomenter le désordre et la révolution, embarrasera cruellement ses ennemis. M. Venizelos déclare en substance : « Il y a en Grèce un mouvement qui est né du sentiment national froissé par l'invasion bulgare en Macédoine. Ce mouvement correspond aux idées que j'ai défendues moi-même. Il est naturel que j'en prenne la direction. Dans le différend qui partage la Grèce à une heure décisive de son histoire, le parti de la résistance patriotique doit être organisé. Je l'organise dans cet esprit de loyalisme et de fidélité aux institutions qui a toujours été le mien. »

Ainsi, M. Venizelos accentue encore le caractère national qu'il a toujours donné à sa

politique. Personne ne pourra prétendre que c'est un chef factieux qui a débarqué à la Canée : placé à la tête d'un « gouvernement provisoire », expression du puissant mouvement qui s'est élevé dans les îles, M. Venizelos le discipline. Il en fait une force d'opposition régulière qu'il met à la disposition de la couronne pour le jour où la couronne se décidera à ne plus écouter ses mauvais conseillers.

Quant aux Alliés, ils assisteront à ses efforts avec sympathie. Mais ils restent simples spectateurs pour tout ce qui ne regarde que les Grecs eux-mêmes, c'est-à-dire pour les agitations de la politique intérieure grecque. Pas plus à cet égard que sur l'objet qui les touche, et qui est uniquement mais fortement constitué par leurs intérêts militaires, les Alliés ne changeront de programme ni de point de vue. Le sort de la Grèce n'appartient qu'à elle-même. — J. B.

(Voir nos dépêches pages 5 et 7).

Un triple exploit de Nungesser

Le hardi pilote abat, dans une même journée, deux avions et un ballon captif.

Sur le front de la Somme, nos avions ont livré de nombreux combats dans la journée du 26 septembre. Le sous-lieutenant Nungesser a abattu dans cette seule journée deux avions entre Le Transloy et Rocquigny, et un ballon captif qui est tombé en flammes dans la région de Neuville. Ces trois victoires portent à 17 le nombre des appareils abattus jusqu'à ce jour par ce pilote.

Deux autres avions allemands, sérieusement touchés, sont descendus désemparés, l'un vers Le Transloy et l'autre près de Le Mesnil-Prunel. Un autre ballon captif, attaqué par un de nos pilotes, s'est effondré près de Hurlu.

En Champagne, un fokker, attaqué à courte distance, est tombé d'abord en vrille, puis verticalement, et s'est écrasé sur le sol à Gratreuil (nord-ouest de Ville-sur-Tourbe).

Dans la nuit du 26 au 27, un groupe de 14 de nos avions a lancé 110 obus de gros calibre sur la gare, les voies ferrées et les baraquements d'Appilly.

Dans la nuit du 25 au 26, 22 obus ont été jetés sur la gare de Laon, et 17 sur les dirocacs de Montfaucon.

Mort d'un aviateur allemand

AMSTERDAM, 27 septembre. — La Gazette de Cologne annonce la mort du lieutenant aviateur allemand Windgens, tué mardi dernier dans un combat aérien.

La prise de Combles

La prise de Combles s'est effectuée avec une rapidité surprenante. On sait en quelle redoutable forteresse les Allemands avaient transformé le village paisible. Mais l'action des troupes franco-anglaises fut supérieure aux éléments défensifs. Le 25 septembre au soir, un officier allemand, prisonnier, déclara que la position allait être évacuée durant la nuit. Mais, en liaison parfaite, les troupes anglaises et les nôtres achevaient déjà de prendre les dispositions définitives.

Depuis Morval et Fregicourt, le seul chemin de défilé qui restait inoccupé, un étroit ravin, était interdit par le feu des mitrailleuses. Et des patrouilles françaises débouchant de la Tuilerie de Combles, où elles avaient fait 142 prisonniers, parvenaient jusqu'aux lisières sud.

C'est à un régiment français du 1^{er} corps, un régiment « des régions envahies », qu'a été décernée la satisfaction de reprendre Combles. A part quelques détachements d'élite, comme les mitrailleurs qui se firent tuer dans les caves, les Allemands ne résistèrent pas longtemps à l'ardeur de l'assaut. Certains estiment que la garnison entière de Combles a été anéantie.

Parmi l'important butin se trouve un riche matériel sanitaire. Et l'on a constaté, de toutes parts, des signes évidents de lourdes pertes ennemies, dues à notre feu d'artillerie.

Il est à noter, enfin, que par l'occupation consécutive de Gueudecourt les troupes franco-anglaises sont maintenant en possession de toutes les collines qui dominent la vallée de Bapaume.

La bataille se poursuit favorablement en Dobroudja

LAUSANNE, 27 septembre. — Selon le journal hongrois *Az Est*, les combats se poursuivent sans discontinuer dans la Dobroudja. Depuis le 21 septembre, la bataille fait rage près des villages de Kazitschi, d'Engetz et de Karaoj, mais la violence de la lutte est particulièrement remarquable près de Troposar, où les Roumains se sont puissamment retranchés derrière des lignes de défense préparées depuis longtemps.

Les Roumains résidant en Argentine demandent à servir

BUENOS-AIRES, 26 septembre. — A la suite d'un meeting qu'ils ont tenu, les Roumains originaires de Bukovine et de Transylvanie, résidant en Argentine, ont adressé le message suivant à M. Bratiano, président du Conseil roumain :

« Les Roumains habitant en Argentine, désireux de contribuer à la libération de leur patrie héritée de Trajan et sanctifiée par des martyrs comme Michel-le-Brave, assassiné par un traître, nous vous crions : « Allez de l'avant, nous nous mettons à la disposition de votre gouvernement; nous attendons des ordres. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 27 Septembre (787^e jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, nos troupes organisent les positions conquises. L'ennemi n'a tenté aucune réaction au cours de la nuit.

AU SUD DE LA SOMME, la lutte d'artillerie a été assez vive DANS LA REGION DE BARLEUX. Hier, en fin de journée, une attaque brillamment menée nous a permis d'enlever, A L'EST DE VERMANDOVILLERS, un bois, fortement tenu par l'ennemi, qui formait un petit saillant dans notre ligne. Partout ailleurs, nuit calme.

23 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé une forte attaque sur nos nouvelles positions DEPUIS BOUCHAVESNES JUSQU'AU SUD DE LA FERME DU BOIS LABE.

Dans une brillante contre-offensive, nos troupes se sont lancées au-devant des vagues d'assaut ennemies, qu'elles ont refoulées en désordre après leur avoir infligé des pertes élevées. Nous avons fait 250 prisonniers, dont 6 officiers, et pris 8 mitrailleuses.

Nous avons sensiblement élargi nos progrès A L'EST ET AU SUD-EST DE RANCOURT et PENETRE DANS LE BOIS DE SAINT-PIERRE-VAAST. Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Le communiqué britannique

12 HEURES 45.

Les nouvelles positions conquises ces deux derniers jours ont été consolidées au cours de la nuit. Nous avons poussé en maints endroits des patrouilles et des détachements au contact étroit de l'ennemi. Nos troupes ont progressé cette nuit, en particulier DANS LA DIRECTION D'EAUCOURT-L'ABAYE.

Des raids heureux ont été exécutés par nous EN FACE DE BEAUMONT-HAMEL ET DANS LE VOISINAGE DE LOOS.

Trois avions ennemis ont été détruits le 25, au cours de combats aériens et six autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Communiqué de l'armée d'Orient

DE LA STROUMA AU VARDAR, faible activité de l'artillerie.

A L'EST DE LA CERNA, les Bulgares ont attaqué avec des forces importantes les positions tenues par les Serbes SUR LE KAJMAKCALAN. Trois violentes contre-attaques ont été successivement brisées par les feux croisés de nos canons et de nos mitrailleuses, qui ont infligé aux Bulgares des pertes très élevées. Cinquante prisonniers, dont un officier, sont tombés entre les mains des Serbes.

A notre aile gauche, notre artillerie bombarde activement les positions ennemies.

Le communiqué serbe

Les Bulgares, ayant reçu de nouveaux renforts, ont attaqué KAJMAKCALAN.

Les combats en cours ont un caractère particulièrement acharné. Nos petits postes se sont repliés sur leurs tranchées.

Le colonel Stoichitch, commandant une brigade, a été blessé.

Plus à gauche, les troupes serbes ainsi que les forces françaises et russes ont repoussé toutes les attaques sur leurs fronts respectifs.

Un officier et cinquante Bulgares se sont rendus à nous.

Une victoire belge en Afrique centrale

LE HAVRE, 27 septembre. — Le gouverneur général du Congo confirme la nouvelle de la prise de Tabora par les troupes belges. Par suite de la lenteur des communications avec le front, les détails manquent encore.

Les approches de Tabora étaient défendues par l'ensemble des forces dont les Allemands disposaient dans le centre de la colonie de l'Est-Africain. Ces forces, commandées par le général prussien Wahle, étaient pourvues d'artillerie de gros calibre et ont résisté jusqu'à la dernière extrémité.

La bataille, livrée dans un rayon de 50 kilomètres au nord et à l'ouest de la ville, a duré dix jours. Les détachements des deux brigades belges qui marchaient sur Tabora sont entrés simultanément dans la place. (Information.)

La réouverture du Reichstag

Le chancelier ne fera pas de déclarations sensationnelles...

ZURICH, 27 septembre. — Suivant la Gazette de Francfort, il est très possible que le chancelier prononce, demain jeudi, son grand discours au Reichstag. Toutefois, ce journal ne croit pas que M. de Bethmann-Hollweg fasse des déclarations bien sensationnelles.

La Gazette de Francfort fonde cette opinion sur le fait que, depuis le dernier discours du chancelier, il ne s'est produit aucun événement important. (Information.)

GENÈVE, 27 septembre. — Les journaux allemands annoncent que la session du Reichstag durera probablement trois semaines; puis, l'Assemblée s'ajournera jusqu'à janvier parce que le budget de 1917 ne pourra pas être présenté plus tôt.

Le bouc émissaire

GENÈVE, 27 septembre. — Les Dernières Nouvelles de Munich rapportent que la lutte contre le chancelier a repris de plus belle, témoin la lettre que le conseiller commercial Kœrting, de Hanovre, a envoyée au député national libéral M. Bassermann, lui demandant qu'au cours de cette session du Reichstag on écarte toute considération personnelle et que, si possible, dès la première séance, on mette le chancelier en présence de la question de la guerre sous-marine et qu'on obtienne contre lui un vote de méfiance « afin, dit-il, de sortir des circonstances qui, actuellement, nous mettent en état d'infériorité vis-à-vis de nos adversaires, d'aider à remporter la victoire et de sauver la patrie de la mauvaise direction de cet homme fatal. On s'assurerait ainsi la reconnaissance de tous les Allemands. »

L'emprunt ne va guère

BERNE, 27 septembre. — La presse allemande fait de nouveau appel en faveur de la souscription à l'emprunt de guerre.

La Gazette de Cologne déclare entre autres que les petits souscripteurs sont moins nombreux qu'aux emprunts précédents. Les paysans montrent surtout une certaine réserve. Le journal fait donc un pressant appel aux petits souscripteurs pour que ceux-ci profitent des derniers huit jours pour contribuer à l'emprunt. Ce sont surtout les gens de la campagne, dit le journal, qui pourraient souscrire davantage qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici, et une propagande devrait être faite en ce sens sans perdre de temps.

La guerre sous-marine va-t-elle reprendre?

LAUSANNE, 27 septembre. — D'après la *Tæglische Rundschau* la question de la guerre sous-marine sera définitivement réglée avant peu de jours.

Il ne fait pas de doute, pour ce journal, que le gouvernement se décidera en faveur d'une guerre sans merci et d'une intense activité des sous-marins.

Le chef des conservateurs allemands contre la piraterie

LONDRES, 26 septembre. — On écrit de Zurich que le baron von Zedlitz, le chef du parti impérial conservateur au Reichstag s'est rangé du côté du chancelier de Bethmann-Hollweg, dans la question de la guerre sous-marine à outrance.

Le baron von Zedlitz déclare que le torpillage sans limites de tout navire, déterminerait non seulement les Etats-Unis, mais encore tous les pays neutres à prendre les armes contre l'Allemagne et que ce serait une criminelle folie de s'exposer à un semblable risque.

L'adhésion du baron von Zedlitz au système préconisé par le chancelier est précieuse pour ce dernier, car le baron était jusqu'ici regardé comme un des plus fermes soutiens du parti de Tirpitz.

(Radio.)

L'UNITÉ D'ACTION

La coopération portugaise

LISBONNE, 26 septembre. — Le *Seculo* annonce que la 6^e division portugaise sera prochainement mobilisée.

Le Canada va lever 500.000 hommes

OTTAWA, 27 septembre. — Les autorités canadiennes chargées du recrutement espèrent que les opérations, d'après le nouveau plan du service militaire national, permettront de lever le contingent prévu de 500.000 hommes pour être envoyés sur le front, sans réduire l'importance de la main-d'œuvre nécessaire aux usines industrielles produisant le matériel de guerre.

Un fait qui rend irrémédiable la scission entre les patriotes grecs et le roi Constantin

COMMENT ET POURQUOI M. VENIZELOS A QUITTÉ ATHÈNES

LONDRES, 27 septembre (Dépêche particulière de l'Information). — M. Venizelos, avant son embarquement, a fait les déclarations suivantes au correspondant d'Athènes du Times :

Je pars ce soir pour les îles grecques, afin de me mettre à la tête du mouvement qui s'est déjà manifesté dans quelques-unes de ces îles en faveur d'une action de mes compatriotes contre les Bulgares qui ont envahi la Macédoine grecque, maltraitant les populations, faisant des prisonniers, et dans de nombreux cas assassinant ceux de nos compatriotes qui sont laissés à leur merci sans que l'armée nationale les protège et les défende.

M. Venizelos explique qu'il a toujours été partisan d'une intervention aux côtés de l'Entente et que lorsque la Roumanie décida de jouer la partie il semblait impossible que la Grèce ne se joignît pas à elle contre l'ennemi commun. Mais rien ne fut fait. M. Venizelos continue ainsi :

La trahison de Cavalla, après la perte du fort Rupel, de Seres, de Drama et de la plus grande partie de la Macédoine grecque a amené les choses à un tel point que l'existence même de mon pays est compromise. Je ne puis plus résister à l'appel de mes compatriotes de les aider et de les sauver de l'extermination.

Je ne puis différer davantage. Tout ce qu'il a été possible de faire pour l'adoption d'une politique d'intervention, je l'ai tenté, mais en vain. Récentement encore j'adressais au roi, par l'entremise d'un ministre de l'Entente, un message le priant de venir au secours de la Patrie : tout a été inutile, même l'offre que j'ai faite de quitter la vie publique.

A l'heure présente, l'heure des hésitations est passée et il faut agir, car je suis convaincu que ceux qui dirigent le pays n'ont pas l'intention de fournir à la population les armes qui lui permettraient de chasser les Bulgares. Ne pensez pas qu'il s'agisse pour moi de fomenter une révolution banale dont je serais le chef. Le mouvement n'est pas dirigé contre le roi ni contre la dynastie : il est le fait de tous ceux qui se sont refusés à voir le pays envahi par les Bulgares.

Nous ne demandons au roi que de faire acte de souverain et de se mettre à la tête de son armée. Alors nous le suivrons.

D'autre part, la *Patris*, organe athénien du parti libéral, publie les déclarations suivantes de M. Venizelos :

« Le mouvement dont j'assume la direction avec l'amiral Coundouriotis est d'essence purement nationale. Nous sommes obligés de constituer un gouvernement provisoire chargé d'appliquer notre programme, non pas pour abolir le régime, mais pour préparer la défense de la Macédoine. »

Il fallut dépister la police

ATHÈNES, 26 septembre. — Le départ secret de M. Venizelos a produit un effet considérable, surtout lorsqu'on connut qu'il était accompagné par des personnages notoires et principalement par l'amiral Coundouriotis. La popularité de celui-ci est en effet si grande qu'on le désigne communément, dans le peuple, sous le simple nom de l'« Amiral ».

Coundouriotis, malgré ses relations personnelles amicales avec le roi, n'a pas hésité à donner sa démission d'aide de camp pour suivre le grand leader libéral et prendre place à ses côtés dans la lutte engagée pour chasser l'ennemi héréditaire.

Mais, comme dans ce pays le burlesque doit toujours se mêler aux situations les plus tragiques, le fait même que le gouvernement avait pris toute espèce de précautions pour empêcher Venizelos et ses amis de partir obligea ceux-ci à élaborer un plan de départ qui constitua un véritable scénario d'opéra-bouffe. On y vit successivement la police, la gendarmerie gouvernementale, les agents secrets de la légation d'Allemagne hâfoués et délicieusement roulés. Au surplus, les amis de M. Venizelos avaient accepté l'organisation de cette fugue sous la condition expresse que personne,



EN CRETE : CHEZ M. VENIZELOS

Cette photo a été prise par notre compatriote de M. Alf. Agache au cours d'une chasse à laquelle l'avait convié l'ancien président du Conseil.

pas même le président, n'en connaîtrait le lieu, ni l'heure. Précaution à la vérité nécessaire car des indiscretions avaient mis le gouvernement et le public au courant des intentions de Venizelos.

Dès hier, à 18 heures, commença l'embarquement d'un certain nombre d'officiers plus ou moins camouflés, qui prirent place dans des embarcations amarrées devant le Pirée en face de la tour de l'horloge et profitèrent du mouvement toujours actif qui, chaque jour à la même heure, se produit à cet endroit. Ils purent ainsi passer heureusement inaperçus.

A 23 heures, nouveau départ. Cette fois, les conspirateurs étaient divisés en deux groupes : le premier groupe s'embarqua comme les précédents, au quai de l'Horloge, tandis que le second, dans lequel figuraient les principales notabilités du parti libéral, notamment l'amiral Maiouisis, Negroponis, Maecandonakis, montèrent en barque précisément à l'endroit où on les aurait le moins soupçonnés de tenter l'opération : les embarcations, en effet, étaient bord à bord avec les bateaux de guerre grecs amarrés dans le port.

Tous les partants se rejoignirent à bord de l'*Esperia*, de la Compagnie Embericos, qui, malgré les précautions prises par le gouvernement, leva l'ancre immédiatement et alla croiser en rade de Phalère.

Pourtant, la principale partie du scénario n'était pas encore jouée. Le même soir, vers 18 heures, Venizelos se rendait ostensiblement dans une maison amie; il se carrait dans son landau légendaire conduit par un robuste Crétois portant le haut de forme gris. A 23 heures, un sosie, admirablement grimpé, sortait de la maison, montait dans le landau et regagnait au trot honnête du coursier présidentiel la maison de Venizelos. Quelques minutes plus tard la lumière apparaissait aux fenêtres du cabinet du président qui, comme chacun sait, donne sur le boulevard de l'Université. Le vrai Venizelos demeurait, pendant ce temps, chez ses amis.

Cependant, un certain nombre de noctambules, accompagnés de plusieurs femmes, s'installaient au restaurant Platon, au Vieux-Phalère, lieu choisi pour l'embarquement de Venizelos. La bande mena joyeuse vie jusque vers 1 heure du matin. Alors passe près de l'estacade du restaurant une barque conduite par deux rameurs. Quelques fêtards hêlent l'embarcation et comme par hasard reconnaissent des amis qu'ils invitent à sabler le champagne avec eux. A 2 heures du matin la fête battait son plein chez Platon.

Soudain deux coups de trompe d'auto retentissent : c'est le signal de l'arrivée du président. Alors on voit les soupeurs réclamer en hâte leurs notes; ils houscoulent les garçons et, pour écarter tout gêneur, arrosent avec des siphons tous les soupeurs inconnus d'eux. L'embarcation est parée aussitôt; on borde les avirons et deux minutes après Venizelos et l'amiral Coundouriotis, avec quelques retardataires, voguaient vers l'*Esperia* qui croisait toujours sur rade.

On compte qu'environ 50 personnes ont accompagné Venizelos. Parmi les plus notoires, en outre de l'amiral Coundouriotis, figurent M. Miaouli, le général Miliotis, le colonel Prantounas, de nombreux officiers supérieurs et subalternes. (Radio.)

Propos d'un inconnu

L'ORGANISATION DE L'AGONIE

On nous rendra justice : il y a six mois qu'ici même, nous avons démontré par A plus B l'existence et les manœuvres du parti Tirpitz.

Quand nous disions que le départ de Tirpitz n'avait pas autrement d'importance au point de vue de la conduite de la guerre maritime par l'Allemagne, nous parlions en connaissance de cause. Vous comprenez bien que quand un homme a été ministre pendant dix-sept ans, il connaît quelque peu son affaire. Or, Tirpitz sait parfaitement bien que la seule guerre maritime possible pour l'Allemagne c'est la guerre de sous-marins. Il sait parfaitement que les batailles du Jutland coûtent cher, et qu'elles mènent droit à la ruine ceux qui les risquent. D'ailleurs, le départ de Tirpitz a peut-être été une de ces comédies bien préparées, comme le gouvernement allemand sait en combiner pour tromper ses ennemis ou plus simplement les fidèles sujets du kaiser. N'oubliez pas que Tirpitz a fondé et soutenu cette *ligue navale allemande* qui compte près de deux millions d'adhérents et n'oubliez pas non plus que l'influence de certains hommes grandit quand ils quittent le pouvoir. Il est admissible que la retraite du ministre n'ait été qu'une possibilité de plus, pour lui, d'organiser certain esprit de résistance dont la guerre sous-marine est l'âme.

Ne nous trompons pas sur la mentalité des Allemands : le peuple trouve la guerre longue, meurtrière, pénible pour le ventre, mais il ignore la vérité. Bethmann-Hollweg lui parle tout le temps de la carte de la guerre!... Seuls quelques renseignés, banquiers, officiers du grand état-major, ministres, connaissent ce qui les attend. Ceux-là vous feront une agonie allemande théâtrale, meurtrière, impitoyable. Ils savent que tout est perdu, et, plus ils ont trompé les masses, plus ils seront sauvages... C'est Tirpitz, en ce qui concerne la marine, qui est chargé de mener la chose à bien; Zeppelin et ses ingénieurs se chargent de l'air. L'acharnement contre les côtes anglaises est-il le premier son de cloche du glas meurtrier qui accompagnera l'agonie allemande ? Il serait prématuré de l'affirmer : mais quand la *Tae-gliche Rundschau* annonce que la guerre sous-marine, selon les derniers principes de Tirpitz, va reprendre plus fortement que jamais, il nous annonce, à nous qui connaissions ses intentions, une vérité première.

Quoi qu'en puissent penser les fous qui ont voulu la bataille du Jutland, le seul moyen allemand sur mer est le pauvre moyen de la guerre sous-marine. On n'est pas vainqueur parce qu'on a coulé un cargo; on est vainqueur quand on a détruit la flotte adverse.

Nous attendons que l'Allemagne prouve le contraire.

L'Inconnu.

Dix-huit bateaux espagnols ont été coulés depuis le début de la guerre

MADRID, 27 septembre. — Le journal *El Mundo* publie une statistique des pertes de la marine marchande depuis le début de la guerre.

L'Espagne a perdu en tout 81.900 tonnes, ce qui suppose une perte d'environ 45 millions de pesetas. Les pertes se classent en trois catégories. Les bateaux torpillés par les sous-marins qui sont actuellement au nombre de 8 représentent environ 30.000 tonnes. Ces bateaux sont : le *Isidoro*, le *Vigo*, l'*Aurora*, le *Ganecogorta-Mendi*, le *Bagasari*, le *Mayon*, l'*Olozarri*, le *Luis Vives*. Tous, sauf le dernier, appartenaient à des compagnies de Bilbao. Dix autres, appartenant tous au port de Bilbao, ont été coulés par des mines ou à la suite d'accidents de guerre. Enfin, six autres, appartenant à différents ports, ont été détruits accidentellement.

Comment les Arabes occupèrent la ville turque de Taïf

LE CAIRE, 26 septembre. — Le chérif Abdullah a fait parvenir sur la capitulation de Taïf les détails suivants :

Après que j'eus fixé avec Ghaleb pacha les termes de la capitulation, mes troupes occupèrent vers minuit les casernes et les portes de la ville, en même temps que la cavalerie arabe cernait les groupes qui ignoraient les événements.

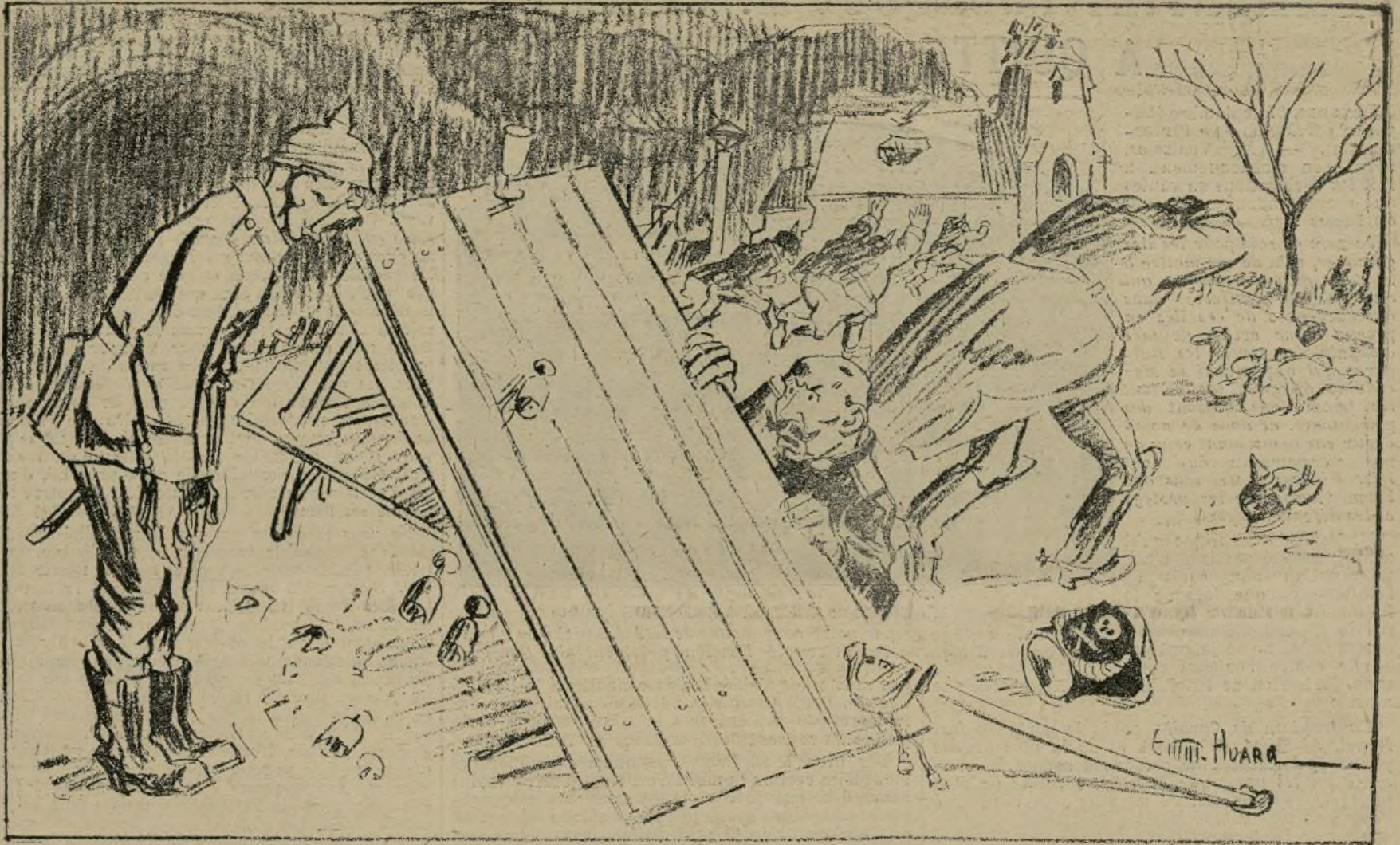
Au jour levant, nous entrâmes dans Taïf et nous désarmâmes la garnison. Nous trouvâmes 10 canons, 1.700 fusils, un butin important; nous fîmes prisonniers : 83 officiers, 1.982 hommes, 72 fonctionnaires.

Annouçant la nouvelle de la capitulation au grand chérif, le chérif Abdullah écrit :

Je demande à Votre Altesse de traiter les prisonniers avec bonté, car je veux que le monde musulman se tourne vers nous.

Après la chute de Taïf, il n'y a plus que Médine pour résister encore.

LES BOCHES TRINQUENT, par Emm. HUARD



— Que nous annonces-tu comme apéritif ?
— Crème de menthe, mon général !...

Au camp de Mailly. — L'accolade de bienvenue



L'un des popes du camp attendait sur le quai l'arrivée du train, et, lorsque le général commandant cet effectif fut descendu de son wagon, il échangea avec lui l'accolade fraternelle.

DERNIÈRE HEURE

Les Anglais progressent encore au nord de Fiers

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE DU 27 SEPTEMBRE (22 h. 45)

Une notable avance a été réalisée aujourd'hui sur le front de bataille. Au nord de Fiers, nos troupes ont enlevé de nouvelles tranchées ennemies sur une longueur de deux mille mètres et atteint la lisière gauche d'Eaucourt-l'Abbaye.

Au cours d'un violent combat au nord-est de Thiépval, l'ouvrage dénommé Stuss-Redoutt, situé sur la crête principale, à deux kilomètres nord-est du village a été pris d'assaut.

Plus de 1.800 fusils, 4 lance-flammes et plusieurs milliers d'obus et de grenades sont tombés entre nos mains à Combles où les Français ont également trouvé une grande quantité de matériel.

Les combats des deux derniers jours ont porté à dix mille le total des prisonniers faits par nous pendant cette quinzaine.

Nos aviateurs ont abattu hier deux avions et deux drachens allemands.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Un raid d'hydravions anglais

LONDRES, 27 septembre. — L'amirauté communique la note suivante :

« Un raid a été effectué ce matin contre les hangars d'aviation ennemis d'Evere, de Berchem, de Saint-Agathe et d'Etterbeek, près de Bruxelles, par des hydravions.

Les hangars semblent avoir été atteints.

Les bombes lancées à Evere sont tombées sur un bâtiment à proximité probablement de l'entrepôt de munitions, car une grande explosion s'est produite et de lourdes volutes de fumée ont été aperçues par tous les hydravions à leur retour.

L'aveu allemand

GENÈVE, 27 septembre. — L'embarras des journaux allemands de ce soir est en progression sur les jours précédents : ils disent que la continuation de la bataille au nord de la Somme a conduit hier de nouveau à des combats d'artillerie extrêmement violents et à des combats d'infanterie opiniâtre; un second angle du saillant de Thiépval a été perdu; des deux côtés de Courcellette, l'adversaire a gagné du terrain, ainsi que plus à l'est par l'occupation de Gueudecourt.

Les bombardements aériens de Bucarest

BUCAREST, 27 septembre. — Le communiqué officiel confirme que les attaques d'aéroplanes ennemis sur Bucarest, hier, ont causé la mort de soixante personnes et blessé de nombreux habitants, dont la plupart sont des femmes et des enfants.

Bucarest a été encore bombardée dans la nuit du 26 au 27 par un zeppelin qui a tué cinq enfants, et dans la matinée du 27, à 10 heures, par cinq avions allemands qui tuèrent une dizaine de personnes.

Aucun établissement militaire ni public n'a été atteint; par contre, des bombes ont été jetées sur des hôpitaux de la Croix-Rouge, sur un hospice de tuberculeux et sur un asile d'orphelins.

Le communiqué roumain

BUCAREST, 27 septembre (13 h. 10) :

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Actions partielles dans les montagnes du Caliman et Gurghiu.

Au sud de Sibiu, luttes violentes, qui continuent. Dans la vallée du Jiu, nos troupes ont attaqué et repoussé l'ennemi, qui se retire en hâte vers le Nord et le Nord-Ouest. Nous avons pris deux mitrailleuses et fait cent prisonniers, dont deux officiers.

FRONT SUD. — Canonnade le long du Danube.

LA GUERRE AERIENNE. — Le 26 septembre, des aéroplanes ennemis ont jeté des bombes sur Bucarest et les villages environnants, faisant quelques victimes, surtout des femmes et des enfants.

Pendant la nuit du 26 au 27 septembre, un zeppelin a jeté des bombes incendiaires sur Bucarest et provoqué deux petits incendies qui furent rapidement éteints. Une femme a été tuée et une autre blessée. Le zeppelin a été chassé par notre artillerie.

Dans la région de Toplitz, notre artillerie a descendu un aéroplane ennemi.

M. Venizelos en Crète

ATHÈNES, 27 septembre. — M. Venizelos est arrivé à la Sude dans la nuit du 25 au 26. Le lendemain, à 3 heures, il faisait son entrée à La Canée. Une foule de plusieurs milliers de personnes lui faisait une escorte triomphale. Il prononça, du balcon de la caserne, un discours qu'accueillirent des manifestations enthousiastes. Les nations alliées furent ensuite acclamées.

Aucun désordre dans la ville, où les fonctionnaires et les officiers royalistes évitent de se montrer. Le calme est rétabli à Candie.

Le mouvement national hellène continue à trouver des adhésions nombreuses dans l'armée, la marine et dans les milieux financiers.

L'agitation est intense en Macédoine.

Le Kairi annonce que les Hellènes de Nicosia (Chypre), réunis en meeting, ont décidé de participer à l'armée de la défense nationale. Le drapeau grec a été hissé sur le fort.

L'amiral Coundouriotis présidera le comité de Défense nationale

ATHÈNES, 26 septembre. — L'adhésion et le départ pour Salonique d'un certain nombre d'officiers de différentes garnisons continuent.

M. Venizelos a annoncé qu'il lancera de Crète, où il restera quelques jours, une proclamation au peuple grec, expliquant son attitude et la nécessité de combattre contre les Bulgares.

Le comité de défense nationale siégera à Salonique, très probablement sous la présidence de l'amiral Coundouriotis.

M. Venizelos dirigera la politique du comité et organisera les adhésions et l'unité du mouvement, notamment dans les îles et en Macédoine.

Un suprême appel au roi

ATHÈNES, 26 septembre. — Parlant du départ de M. Venizelos, la *Nea Hellas* dit qu'il prévient les ruines qui menacent la nation; ce départ ne vise pas à une modification de régime mais à imposer une politique qui sauvera le pays.

M. Venizelos, conclut le journal, montre au roi le chemin de la gloire et de la grandeur.

La *Nea Himera* invite le peuple à s'opposer à la guerre, destinée à ruiner le pays et à endurer les épreuves imminentes, mais passagères.

Le Kairi demande au roi d'écarter les mauvais conseillers, d'envisager la situation et de prendre une décision virile.

ATHÈNES, 26 septembre. — On confirme que le général Moschopoulos a offert sa démission.

M. Calogeropoulos a été reçu par le roi. Le souverain l'a prié d'attendre provisoirement l'évolution des événements.

Le général Moschopoulos, au nom du 3^e corps d'armée, a remis un memorandum au roi, indiquant que l'intervention est seule capable de sauver la Grèce.

Le cabinet grec ne démissionnera pas

ATHÈNES, 26 septembre. — Le départ de M. Venizelos cause une impression énorme dans tous les milieux.

A deux reprises, les ministres se sont réunis en conseil.

M. Calogeropoulos, à la suite de ses conversations avec le roi, a repoussé l'idée d'une démission qu'il considère comme l'équivalent d'une désertion.

Le roi a été surtout impressionné par le départ de l'amiral Coundouriotis et des officiers supérieurs qui l'accompagnent.

Le communiqué italien

ROME, 27 septembre. — (Commandement suprême) :

Dans la vallée de l'Astico, dans la nuit du 25, l'intense action de l'artillerie ennemie de tous calibres, contre nos lignes, a été arrêtée par la rapide intervention de nos batteries.

Au nord-est du bassin di Laghi (torrent Lara-Posina), un de nos détachements s'est emparé, par surprise, d'une position élevée entre Manari et Tovo.

Sur le reste du front, l'action de l'artillerie ennemie a été très active contre les points de résistance de la cote 208 et de la cote 144 que nous avons conquises sur le Carso.

La nuit dernière, un de nos dirigeables, luttant contre de forts courants atmosphériques, a réussi à survoler le Carso où il bombardait une colonne de troupes et de convois en marche, le long de la route de Cominiano et de Castagnessizza.

Bien que découvert par les réflecteurs et bombardé par les canons antiaériens, le dirigeable est rentré indemne à sa base.

Rencontre de patrouilles au sud de Riga

PÉTROGRAD, 27 septembre. — Communiqué du grand état-major :

Des escarmouches entre patrouilles ont eu lieu sur divers points du front. La plus sérieuse rencontre s'est produite au bord des marais du Tiru, au sud de Riga.

Sur le reste du front occidental, aucun événement important à signaler.

FRONT DU CAUCASE. — Au sud de la petite ville d'Elleu, sur la côte de la mer Noire, nos patrouilles, ayant attaqué les Turcs par derrière, ont enlevé un certain nombre de prisonniers. Au sud-ouest de Giumichany, nos détachements, ayant percé les lignes des avant-postes ennemis, ont tué un grand nombre de Turcs.

Dans la direction d'Hamadan, en Perse, nous avons forcé les Turcs à se retirer vers l'ouest et capturé des prisonniers, des armes et des charreux de transport. Nous avons détruit en outre la ligne du télégraphe sur une distance considérable.

Les exploits des avions Iliia-Mourometz

PÉTROGRAD, 27 septembre. — Profitant du beau temps, une escadrille de nos navires aériens du type Iliia-Mourometz, a effectué récemment une série de raids de reconnaissance à l'arrière des lignes ennemies. Plusieurs points stratégiques très importants ont été soumis à un bombardement efficace.

L'effort principal de nos aviateurs se porta contre la station d'hydroplanes ennemis, située sur le lac Angern, à proximité du golfe de Riga. A l'approche d'un de nos avions, deux pilotes allemands quittèrent leur base et tentèrent de livrer combat; mais ils furent aussitôt mis en fuite par les nôtres. L'appareil russe, survolant la station d'Angern, jeta plus de dix pouds (163 kil. 8) d'explosifs, puis revint à son point d'attache.

Un autre Mourometz, qui avait également pour mission de bombarder le même aérodrome, rencontra, en cours de route, sept hydroplanes allemands; ces derniers engagèrent aussitôt le combat, mais le Mourometz ouvrit un feu terrible de toutes ses mitrailleuses, dispersa ses adversaires et réussit à lancer sur Angern un nombre considérable de projectiles. Cet appareil était piloté par le sous-lieutenant Loboff; deux officiers et trois observateurs-artilleurs l'accompagnaient.

Quelques jours plus tard, une escadrille de nos avions a effectué un raid tout aussi brillant sur le même objectif. Quatre Iliia-Mourometz y prirent part simultanément et y repèrent dix-sept hydroplanes de divers systèmes et de diverses dimensions. Plusieurs d'entre eux étaient attachés sur des radeaux; 73 bombes, d'un poids total de 32 pouds (650 kilos), furent lancées, dont 33 atteignirent leur but. Nos aviateurs constatèrent que l'aérodrome était entouré d'une épaisse fumée et que plusieurs incendies s'y étaient déclarés.

Attaqués à plusieurs reprises par des Aviatik et des Fokker, ils réussirent, dès le début de l'engagement, à les mettre hors de combat. Huit appareils ennemis furent ainsi abattus au cours de la lutte et nos Iliia-Mourometz, malgré le tir des batteries ennemies, rentrèrent indemnes avec leurs équipages. (Radio.)

Le prince impérial du Japon à Pétrograd

PÉTROGRAD, 27 septembre. — Le prince impérial du Japon Kanin, revenant de Kieff, est arrivé à Pétrograd.

La ville est décorée aux couleurs japonaises et russes.

Toutes les rues, sur le passage du prince, sont décorées.

Canonnade dans la mer du Nord

AMSTERDAM, 27 septembre. — Une violente canonnade, venant de la direction du nord-est, a de nouveau été entendue aujourd'hui de l'île de Texel. (Information.)

LE "TIP" remplace le Beurre

aussi bien pour la table que dans la cuisine.

Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes

Exiger sur l'enveloppe la marque déposée « TIP »

En vente, au prix de 1 fr. 45 le 1/2 kilo, chez

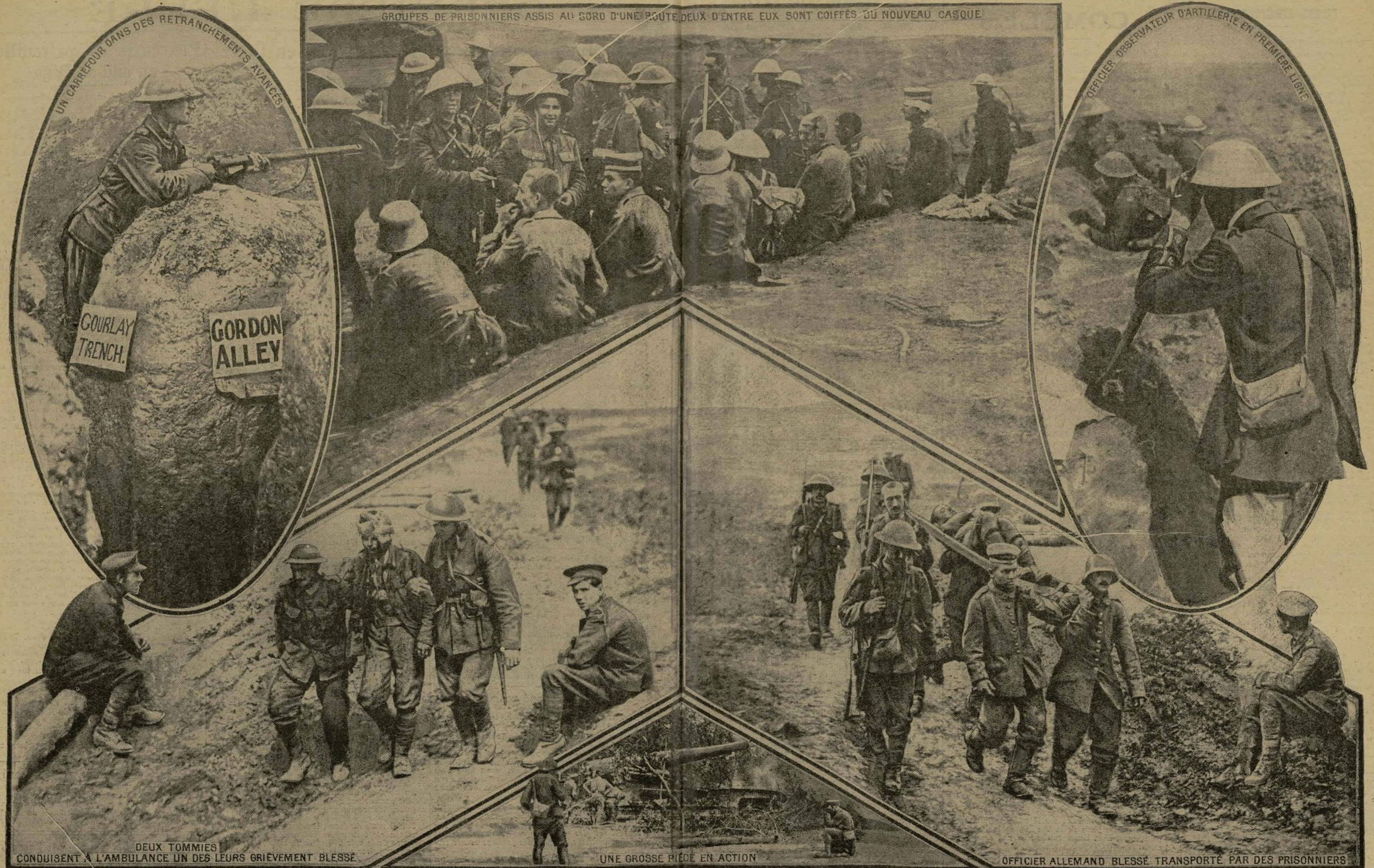
tous les Marchands de Beurre et de Comestibles.

Expéditions Province franco postal domicile

contre mandat : 2 kg. : 6 fr. 40; 4 kg. : 12 fr. 40.

AUGUSTE PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

Avec nos alliés britanniques sur les glorieux champs de bataille de la Somme



L'admiration des Alliés et du monde entier se partage aujourd'hui entre les troupes britanniques et les troupes françaises qui, sur le front de la Somme et d'un élan pareil, viennent de remporter la véritable victoire de Thiepval et de Comblès. L'irrésistible « braves du roi », dans le moment même où ils viennent, coude à coude avec les nôtres, d'apporter un nouvel et formidable démenti à l'ironie de Guillaume II, si rempli de dédain pour la « méprisable petite armée britannique »

verve guerrière des Tommies vient d'ajouter une page de gloire à l'histoire de la Grande-Bretagne, et, en saluant la superbe vaillance de nos poilus, leurs frères d'armes, nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques-uns des

Vers une alliance économique russo-américaine

La sympathie nouvelle des Américains pour les Russes

Lorsque l'or afflue dans un pays, le prix de l'existence s'élève à proportion. Les Etats-Unis sont en train de subir cette expérience. Des économistes disent : « Qu'allez-vous faire de cet or ? Est-ce que les Etats vont devenir comme le Klondike, où l'on vend les œufs 10 dollars (50 francs) la douzaine et la farine 50 dollars le baril ? »

En effet, s'il peut être absolument indifférent aux particuliers que l'acide sulfurique ait augmenté de 233 0/0 et l'acide muriatique de 161 0/0, lorsque le sucre augmente de 81 0/0, les pommes de terre de 33 0/0 et le bœuf conservé de 100 0/0 les citoyens murmurent. L'autre jour, je déjeunais avec un Américain, un rentier, un industriel ni banquier, et comme un ami anglais s'extasiait sur la prospérité actuelle de l'Amérique, le rentier yankee éclata : « Moi ! A présent l'ensemble de ma vie me coûte 25 0/0 de plus qu'avant la guerre. Et vous appelez ça : la prospérité ! »

Le problème d'après guerre pour l'Europe est la reprise du travail et des affaires. Aux Etats-Unis, il s'agit de ne pas subir un arrêt brusque, et il faut envisager l'utilisation de l'énorme fortune acquise.

Un fait tout à fait nouveau et d'ordre sentimental semble apporter une solution à cette difficulté. Les Américains ont découvert les Russes. Bien que liés depuis 1832, par un amical traité de commerce, les Américains avaient eu de nombreux différends avec la Russie. En 1911 les choses prirent même une tournure aiguë. Des citoyens américains ne pouvaient circuler librement dans l'Empire des tsars, au grand avantage des Allemands dominant partout, dans l'instruction, le commerce, l'industrie, les banques, etc.

Lorsque la grande guerre éclata, le premier mouvement de sympathie des Américains ne fut pas en faveur de la Russie. Chose indéniable. Mais les événements se déroulèrent. Des israélites furent enrôlés dans les armées russes, des restrictions antidémocratiques furent levées, le gouvernement russe courageusement supprima l'allool de ses ressources financières, et sur les champs de bataille la nation russe héroïque parut ne plus connaître de distinctions sociales ou religieuses.

Ce fut une révélation. Des ingénieurs, des hommes d'affaires américains vinrent en Russie apporter leur coopération et prendre la place des Allemands. Ils rapportèrent aux Etats-Unis une opinion absolument modifiée au sujet de cet empire immense si jeune, si courageux, si plein de ressources. Il n'est plus fait mention aux Etats-Unis de « barbarie asiatique » en parlant de la Russie. Ses souffrances, son courage, sa gloire, sa persévérance ont éveillé l'émotion et la sympathie de plusieurs millions d'Américains. Slaves d'origine, qui savent, eux, tout ce que l'on peut tirer du travail et du pays russes. Les Américains ont donné 30 millions pour les œuvres de charité polonaises et russes; et ils discutent aujourd'hui les chances de développement de la Russie avec leur aide.

Les 50 milliards passés de la dette russe actuelle ne les effraient pas. Le doyen Edwin F. Gay de l'Harvard School of Business Administration compare la Russie à l'Union américaine. « La Russie est notre sœur économique », écrit-il. Et il engage les *businessmen* à aider au développement de ce pays, pareil (?) aux Etats-Unis. D'autres écrivains établissent un calcul et comptent que la Russie peut acheter pour un milliard et demi de matériel industriel et agricole. Les grands constructeurs de lignes ferrées démontrent combien, à travers les steppes, les chemins de fer peuvent être établis à peu de frais, etc.

La Russie devient vraiment aux yeux des Américains la grande nation européenne qui leur permettra de continuer sans arrêt leur exportation dans l'ancien continent et de parer au désastre de... la paix en Europe. Et c'est encore une défaite économique pour l'Allemagne.

C.-B. Clay.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Le maintien sous les drapeaux de la classe 1889

MM. Mistral, Vallière et Vincent Auriol ont déposé au projet de loi relatif au maintien sous les drapeaux de la classe 1889 la disposition additionnelle suivante :

« Les soldats de la classe 1889 qui ont été incorporés avant la convocation générale de leur classe, les pères de famille de quatre enfants et les veufs avec trois enfants, ainsi que ceux qui ont eu un fils mort sous les drapeaux, seront libérés et suivront le sort de la classe 1887. »

« Les hommes de la classe 1889 présents ou appelés sous les drapeaux seront affectés à des services de l'intérieur, le plus près possible de leur domicile. »

La question des effectifs

Le ministre de la Guerre a été entendu hier par la Commission de l'armée sur la question des effectifs.

SUR LE FRONT DE LA SOMME

COMBLES

Si l'on veut connaître comment s'est constituée, pierre à pierre et terre à terre, l'unité si laborieuse de notre patrie, c'est ici qu'il faut venir, dans cette région fertile, ensemencée de colza, de lin, de chanvre, et si précieuse par ses métiers et ses filatures. Alors, on apprendra comment le pays de Combles se trouvait partagé, morcelé, ayant, sous la monarchie, soixante-trois maisons du côté de l'Artois, quatre-vingt-treize du côté de la Picardie. Cette situation singulière ne cessa qu'en 1659, lors de la signature, dans la lointaine et jolie petite île des Faissans, du traité des Pyrénées. Alors, Mazarin, d'un trait de plume, ramena jusqu'aux Flandres la frontière française; et c'est ainsi que ce gros bourg rural, laborieux, agreste et d'aspect tout paysan, entra dans le domaine de notre pays.

Le destin de Combles ne se sépara plus, dès lors, de celui de Bray, d'Albert, de Bapaume et de Péronne. Son canton, partagé comme tous ceux de ce département en *journaux* et en *verges*, ne tarda pas à devenir l'un des plus prospères. Il est vrai de dire qu'en cette contrée des marches, entre Santerre et Cambrésis, le sol est d'une particulière fertilité. Doucement étendu et valonné, occupé de prairies, de pommeraies et de pâturages, il est arrosé par les eaux jumelles de la Tortille et de l'Ancre; et c'est une douce et belle rivière que cette Somme lente et paresseuse dont Mme de Sévigné, qui la vint voir, écrit qu'elle faisait « plus de cent tours dans la prairie ».

Grâce à ce système heureux des eaux, à cette naturelle richesse de la terre, les industriels et adroits Picards ne tardèrent point à développer, dans tout leur canton, ces cultures textiles dont le produit fut pour les tisseurs une source de revenus importants. A Moislains, sur les bords de la Tortille, le tie tae des moulins ne cessa de retentir; il en fut de même des métiers, à Rancourt, dans l'ancienne châtellenie de Péronne, à Frégicourt, Morval, voire Hardecourt et Bouchavesnes. Mais, pour Combles, ce fut le gros centre, la bourdonnante ruche d'où sortirent ces toiles légères et transparentes, rivales de celles de la Flandre, cette batiste plus aérienne que celle de Valenciennes, jusqu'à ces tissus si résistants dont les gens de Péronne taillèrent, après le fameux siège de 1536, la bannière de leur cité.

De Péronne à Bapaume et à Combles l'histoire s'est bien souvent écrite, autant que de nos jours, en combats forcés. Depuis l'écolier Quentin Durward, venu d'Angleterre avec Walter Scott, jusqu'aux *tombeaux* actuels conduits si vaillamment par sir Douglas Haig, nos amis britanniques ont toujours affectionné le champ clos de ce tournoi. Michelet ne l'a pas dit en vain : « Elles furent héroïques, nos communes picardes, et combattirent bravement ». Au siège de Péronne, avec Marie Fouré, elles accomplirent des merveilles; et, plus tard, beaucoup plus tard, avec Faidherbe, autour de Combles et de Bapaume, elles firent se lever, de ce sol fécond, une victoire d'autant plus précieuse qu'elle était tardive et inattendue.

Il faut dire, pour mieux comprendre de tels miracles du courage et de la volonté, que Faidherbe, au début de 1871, après son action de Bapaume, avait entrepris d'accourir au secours de Péronne, investi par les Prussiens du général von Barnekow. Sa marche, orientée d'abord sur Albert, se rapprocha de Combles et fut poussée jusqu'à Lesbœufs, Morval, Saily-Saillisel, au nord même du gros bourg picard. Ce mouvement hardi ne fut pas assez précipité pour sauver Péronne; mais il découvrit Combles et provoqua le départ des Allemands cantonnés dans cette petite ville.

C'est le 27 décembre 1870, en effet, que Manteuffel, commandant la première armée des envahisseurs, était entré à Combles. Avec son état-major, il s'était établi chez M. Guillemont, le maire de la localité; et l'on n'en est plus à citer les excès de tous genres : assassinats, incendies, pillages, auxquels se livrèrent ses soldats, tant dans le bourg lui-même qu'aux environs. « Les Allemands, disait Faidherbe, en présence des rigueurs exercées par l'ennemi dans cette région, ne font la guerre ni aux défenses ni aux défenseurs : ils la font aux populations inoffensives, aux vieillards impotents, aux enfants, aux femmes ! » Mais ces mêmes Allemands que Faidherbe avait culbutés dans Bapaume, le général Foch vient de les battre furieusement à Combles. Ainsi, dans l'intervalle de quarante-cinq années, le choc barbare, arrêté par deux fois, s'est vu brisé sur le même terrain, entre les lents flots bleus de la Tortille, de la Somme et de l'Ancre, à la limite extrême de nos champs picards.

Edmond Pilon.

DANS LA MARINE

Tableau d'avancement. — Est inscrit d'office à la suite du tableau d'avancement pour le grade de capitaine de vaisseau : le capitaine de frégate de Roquefeuil.

Ayuntamiento de Madrid

L'ÉTALAGE DU VOL

Ce qu'on verra à l'Exposition de guerre de Dantzig

On vient d'inaugurer, à Dantzig, une *Kriegsausstellung*, une exposition de guerre.

La chose en elle-même n'aurait rien d'extraordinaire. Que, pendant un conflit comme l'actuel, on essaye de remonter l'esprit et de galvaniser la force de patience des Allemands par un étalage de trophées glorieux, voilà une idée fort naturelle.

Mais, ce qu'on montre à Dantzig n'a rien d'héroïque. On ne trouve pas dans les salles de l'exposition des canons abandonnés par l'ennemi en déroute, ni des drapeaux conquis dans la mêlée victorieuse. Rien de tout cela.

Les organisateurs de la *Kriegsausstellung* se sont seulement préoccupés de prouver que jusqu'à présent la guerre a été « une bonne affaire », une excellente spéculation, une sorte d'industrie magnifique qui peut, bien développée, doubler le capital en fort peu de temps.

Voilà pourquoi les Dantzikois peuvent admirer, enfermée dans d'élégantes vitrines, une énorme quantité de bijoux, d'argenterie, de tapis, de meubles, de soieries, d'étoffes, de statues et même d'accoutrements féminins. Tous ces objets ont été trouvés et volés par les soldats de la Kultur et surtout par les officiers, dans les musées, dans les châteaux, dans les villas, dans les magasins, voire dans les usines des pays envahis.

Dans les salles de cet honnête étalage, la place d'honneur est occupée, bien entendu, par l'argenterie ancienne dérobée au konak de Belgrade.

Nous ne nous attarderons pas à discuter la morale d'un peuple qui supporte, sans broncher, une semblable exposition.

Mais le sens moral n'est pas le seul qui fasse défaut aux Allemands : ils n'ont pas le sens de ce « qui est odieux ».

Comment ? L'Allemagne traverse l'heure la plus critique, sans doute, de son existence. La défaite s'annonce toujours plus formidable pour elle... Et c'est dans ces conditions qu'on a le courage, l'impudence d'ouvrir une exposition d'objets volés ou saccagés ? De montrer, telles des dépouilles opimes, les tissus de Lille, ou les livres de Louvain?...

G.-G. Z.

La circulation dans la zone des armées

Des modifications vont être apportées, à partir de dimanche, 1^{er} octobre, aux règlements actuellement en vigueur pour les voyageurs se rendant dans la zone des armées. Cette zone se décompose toujours en zone non réservée et en zone réservée. Dans cette dernière zone, une subdivision constituera une *région spéciale* dont l'étendue pourra être modifiée et variée suivant les besoins des armées.

Les pièces exigées pour la circulation seront de deux sortes :

1^o La *carte d'identité*, document permanent délivré par les commissaires de police ou les maires ; certificat d'honorabilité du titulaire ;

2^o Le *sauf-conduit* essentiellement temporaire, valable pour un seul ou plusieurs voyages.

Pour un voyage dépassant un mois, la photographie sera nécessaire.

A tout moment, au cours d'un voyage, on peut exiger la production des pièces d'identité ordinaires : acte de naissance ou de mariage, livret de famille ou militaire, etc., etc.

Tout sauf-conduit périmé devra être rendu après usage à l'autorité qui l'a délivré. *Aucun sauf-conduit nouveau ne sera délivré si l'ancien n'a pas été rendu.*

En outre des dispositions précédentes, en cas de séjour de plus de vingt-quatre heures dans une localité, le titulaire sera tenu de faire viser le sauf-conduit par le commissaire de police ou la brigade de gendarmerie.

Le rétablissement de l'heure ancienne

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, vient d'adresser aux préfets la circulaire suivante :

Les dispositions qui avaient avancé l'heure légale cessent d'avoir leur effet au 1^{er} octobre. En conséquence, la journée du 30 septembre aura 25 heures et compensera ainsi celle du 14 juin, qui n'en a eu que 23.

Le retour à l'heure ancienne s'effectuera dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre, de la manière suivante : Toutes les horloges publiques (horloges des chemins de fer, des bureaux de poste, de tous les établissements relevant de l'Etat, des départements et des communes, etc.) seront retardées d'une heure. Une minute après 24 h. 59 de la journée du 30 septembre, leurs aiguilles seront mises sur 0 heure.

Le gouvernement prie le public de bien vouloir retarder, dans les conditions dont il s'agit, toutes les pendules et montres d'une heure pendant la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre.

Dans les gares des différentes compagnies de chemins de fer, le public sera avisé, par voie d'affiches, des dispositions spéciales prises au sujet de l'horaire de certains trains.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les Flanchards

XIII

Délicatesse !

Chez les d'Arradon.

M. d'ARRADON, qui fume sa pipe sur un banc dans le jardin, à la petite d'Eglantine, qui s'avance, un sécateur à la main. — Tiens!... tu sèches les visites de ta maman pour faire du jardinage?...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Mais non, Papa... je viens cueillir des roses pour Mme de Réaumur...

M. d'ARRADON. — Cueillir des roses pour la mère Réaumur?... Ben, c'est une idée pas ordinaire... une idée qui ne me viendrait jamais!...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Elle ne m'est pas venue non plus... Mais Mme de Réaumur a dit à Maman: « Dieu! que vous avez de magnifiques roses!... et quelle profusion! » Alors Maman m'a dit: « Va cueillir des roses pour... »

M. d'ARRADON. — Ah! tu m'en diras tant!... Est-ce qu'il y a beaucoup de visites chez ta Maman?...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Assez comme ça... Mme de Réaumur, déjà nommée... Folligny... les Desmarets de Saint-Gond...

M. d'ARRADON. — Encore!...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Toujours!... (Elle rit.) Mme de Rayche, M. des Ramiers, Mme Treille...

M. d'ARRADON. — Quelle désastreuse nouvelle a-t-elle apportée, Mme Treille?... Le général X... n'est pas mort d'une opération, comme le croit le vulgaire... C'est le général Z... qui l'a tué d'un coup de revolver... Et le général M... n'a pas été blessé par un Allemand, qui l'a tiré d'un créneau, comme on affecte de le croire, mais bien de la main d'un soldat français, qui l'a ajusté à bout portant... (La petite d'Eglantine rit.) C'est pas encore ça?... Alors, quoi?...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Elle dit que nous n'avons pas de canons... que les hommes sont privés de légumes verts, que...

M. d'ARRADON. — Assez!... Assez!... Si c'est pour entendre ça, j'aime autant aller tout de suite au salon... Au fait, je t'ai interrompue dans ton énumération... Qui y a-t-il encore, au salon?...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Mme Montbard...

M. d'ARRADON (il continue). — ... et Notre fils Edgar...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Pas encore... (elle rit) mais sa mère a promis qu'il allait venir...

M. d'ARRADON. — Ce que je suis bien là, dans mon petit coin, moi!... On ne peut pas me voir du salon, hein?...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Pas vous, Papa, mais vous fumez comme une locomotive... Alors, de temps en temps, on aperçoit un petit nuage qui se détache sur le fond sombre des arbres... et on doit bien penser qu'il ne sort pas d'une fleur...

M. d'ARRADON. — Ah! flûte!... Je ne vais pas avaler la fumée de ma pipe par politesse pour les visites de ta Maman, mon petit rat!... D'ailleurs, je vais m'en aller plus loin... (Il ramasse ses journaux, son briquet, etc., etc...)

LA PETITE D'EGLANTINE. — Trop tard, Papa!... (On entend des pas sur le gravier de l'allée.) M. Desmarets de Saint-Gond vous a zieuté... comme disent les gens distingués...

M. d'ARRADON. — Ah! sacré... (M. Desmarets de Saint-Gond apparaît à deux pas.)

M. DESMARETS DE SAINT-GOND. — Ce cher d'Arradon qui se terrait dans sa petite cachette!...

M. d'ARRADON. —

M. DESMARETS DE SAINT-GOND. — Il faut absolument que vous veniez avec moi plaider ma cause auprès de Mme d'Arradon...

M. d'ARRADON. — Quelle cause?...

M. DESMARETS DE SAINT-GOND. — Venez d'abord... je vous le dirai après...

M. d'ARRADON. — Mais... je ne suis pas dans une tenue à me montrer...

M. DESMARETS DE SAINT-GOND (condescendant). — Mais si, mais si, vous êtes très bien... (Il prend M. d'Arradon par le bras et l'entraîne dans le salon.)

FOLLIGNY (narquois). — Pauvre ami!... On t'a dérangé dans ton petit somme!...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND (à M. d'Arradon). — Mon mari vous a-t-il dit ce que nous désirons?...

M. d'ARRADON. — Non, Madame...

M. DESMARETS DE SAINT-GOND. — Eh bien, voici... Nous sommes en train de nous organiser une installation... la nôtre étant très insuffisante...

M^{me} DE RÉAUMUR (entre ses dents). — Insuffisante!... Vingt-cinq mille francs de loyer!... Qu'est-ce qu'il leur faut donc?...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND. — Et nous glanons d'avance tout ce qui pourra embellir notre intérieur... Or, j'ai une envie folle, invraisemblable, malade, si vous voulez, de votre copie du portrait de Joséphine à la Malmaison... (Mouvement de M. d'Arradon.)

M. DESMARETS DE SAINT-GOND. — D'autant plus qu'on nous a dit que ce n'est pas une copie, mais une réplique...

M. d'ARRADON. — En effet... Ce portrait, qui n'est pas identiquement pareil à celui du Louvre, passe pour être, non pas la réplique, mais le projet du portrait définitif... Il a été légué par la reine Hortense à la grand-mère de ma femme...

M. DESMARETS DE SAINT-GOND. — Eh bien, je vous prie instamment de me le vendre...

M. d'ARRADON. — Mais nous tenons beaucoup à le garder...

M^{me} D'ARRADON. — C'est ce que j'ai déjà dit à M. Desmarets de Saint-Gond...

M. DESMARETS DE SAINT-GOND. — Faites votre prix... Quel qu'il soit je l'accepte d'avance...

FOLLIGNY (narquois). — C'est beau, l'argent...

M. d'ARRADON. — Il ne saurait être question de prix quand il n'est pas question de vente...

M. DESMARETS DE SAINT-GOND. — Ce que vous êtes têtus tous les deux!... Et moi qui m'étais fourré dans la tête de vous acheter, non seulement votre portrait de Joséphine, mais encore votre maison...

M. d'ARRADON (agacé). — Voyez-vous ça!...

M. DESMARETS DE SAINT-GOND. — Oui... à cause du jardin, qui est ravissant... Si c'était bien dessiné, ça serait un vrai petit parc... Quant à la maison, elle est bonne à jeter par terre...

M^{me} D'ARRADON. — Notre pauvre maison que nous aimons tant!... (Elle rit.)

M. DESMARETS DE SAINT-GOND. — Ah! vous l'aimez!... Alors je vous demande pardon de vous avoir dit ma pensée... d'autant plus que je ne disais pas ça pour diminuer la valeur de la maison... la valeur marchande, s'entend... Non... Je pensais: ils ont dû acheter ça dans les cent cinquante ou cent soixante mille francs... Je leur en offrirai cinq cent mille... et le tour sera joué...

M. DES RAMIERS (il fredonne à la cantonade, sur l'air de La Marseillaise):

Grand parvenu, dans la carrière
Vos coursiers sont trop emportés.
En faisant voler la poussière,
Vous rappelez d'où vous sortez!

M. DESMARETS DE SAINT-GOND. — Qu'est-ce que vous dites?...

M. DES RAMIERS. — Rien... Ça ne vous amuserait pas...

M. DESMARETS DE SAINT-GOND (agressif). — Ils sont de vous, ces vers-là?...

M. DES RAMIERS. — Jamais de la vie... C'est d'un savant de l'antiquité...

M. DESMARETS DE SAINT-GOND (à Folligny). — Qu'est-ce qu'il vient fiche encore dans le monde, ce vieux des Ramiers... il devrait être mort...

FOLLIGNY (confidemment). — Il l'est!... C'est pour faire croire qu'il est vivant qu'il va dans le monde...

M^{me} MONTBARD. — Je suis étonnée de ne pas voir mon fils... Il devait venir me rejoindre à cinq heures et demie...

FOLLIGNY. — Il a peut-être été mobilisé subitement... Ça se voit, ces choses-là!...

LA BARONNE DE RÉAUMUR. — D'autant plus qu'il va y avoir un coup de chien quelque part... Mon filleul, qui était en permission chez moi, a été rapelé brusquement...

M. DES RAMIERS. — Comment... Hilaire était à Paris?...

LA BARONNE. — Pas Hilaire... un autre filleul... (Elle rougit.) Vous connaissez Hilaire?...

M. DES RAMIERS. — Ah! Oui!... plutôt!... C'est le prévôt de ma salle d'armes...

LA BARONNE (timidement). — Est-ce qu'il vous a parlé de moi?...

M. DES RAMIERS. — Un peu!... il m'a même montré vos lettres... (La Baronne rougit davantage.) Il ignorait qu'il était cette marraine qui lui écrivait des lettres à faire flamber le papier... (Tout le monde regarde la Baronne avec étonnement.) Mais, comme je connais votre écriture... j'ai pu le renseigner... (Un froid.)

Gyp.

TRIBUNAUX

Déserteur malgré lui

Maille avait gagné ses galons de caporal et puis de sergent sur le front. Blessé à la tête par un éclat d'obus, il fut envoyé à Vichy. Là, le major, ayant constaté que le blessé était en outre atteint d'un tumeur à l'oreille gauche, l'autorisa à se rendre à Paris pour consulter, à l'hôpital Saint-Louis, le docteur Brocq, médecin spécialiste. L'hôpital était plein, le docteur Brocq conseilla au sous-officier de se soigner chez lui et de venir tous les huit jours à Saint-Louis pour le traitement de son affection.

La place avait bien autorisé l'hospitalisation de Maille à Saint-Louis, mais nullement à se soigner chez lui durant plusieurs mois. D'où l'inculpation de désertion qui amenait le sous-officier devant le deuxième conseil de guerre.

Après plaidoirie de M^e Bernardeau, le conseil a admis la bonne foi et a acquitté le sergent Maille.

Le voleur des artistes

Un artiste de music-hall, Parent, mobilisé en qualité de masseur au Val-de-Grâce, était traduit, hier, devant le deuxième conseil de guerre sous l'inculpation de vols. Parent se rendait presque chaque jour dans un café fréquenté par les artistes et les dévalisait. C'est une de ses victimes qui, habilement, réussit à démasquer le voleur Parent qui, défendu par M^e Lœwel, a été condamné à un an d'emprisonnement.

Domestique indélicat

Jean Mertz, domestique à l'institution Sainte-Marie, 32, rue Monceau, déroba, le 20 juin dernier, dans la chambre occupée par un professeur, M. l'abbé Trichol, une somme de 2.000 francs en billets de banque.

Mertz, ayant pris la fuite, ne fut arrêté que le 5 septembre. Il fit des aveux et prétendit avoir dépensé la totalité de la somme volée.

Hier, la dixième chambre correctionnelle a octroyé à l'indélicat domestique treize mois de prison.

Entre propriétaire et locataire

Une propriétaire du boulevard Hausmann, Mme Gollier, demandait, hier, au tribunal des référés, de désigner un administrateur judiciaire pour gérer les intérêts d'un de ses locataires, M. Lambert, actuellement mobilisé. Ce dernier, par l'organe de M^e Bequet, invoquait l'exception de la loi du 5 août 1914 qui suspend toutes instances contre les mobilisés.

Le tribunal a estimé que l'exception ne s'appliquait pas à la matière des référés et a désigné M. Lecourtlier administrateur séquestre.

La cambriole

Le 26 avril, François Declercq, 30 ans, et Camille Chenewerck, 29 ans, s'introduisaient dans les bureaux de M. Calmet, marchand de charbon, à la gare des Gobelins. Les malfaiteurs fracturèrent le tiroir et emportèrent un millier de francs.

La dixième chambre correctionnelle les a condamnés, hier, après plaidoirie de M^e Edmond Bloch et Lœwel, Declercq à deux ans de prison et Chenewerck à huit mois de la même peine.

Faits divers

Une désespérée. — Hier matin, à 10 heures, Mme Folot, âgée de trente-trois ans, a été trouvée asphyxiée par le gaz d'éclairage dans son logement situé 16, boulevard Kellermann.

Neurasthénique, la malheureuse avait manifesté à plusieurs reprises l'intention de se donner la mort.

Rupture d'une conduite d'eau. — Hier, vers 5 heures du soir, une conduite d'eau s'est subitement rompue en face du numéro 13 de la rue Jules-Verne.

Une excavation, mesurant 1 mètre de long sur 40 centimètres de largeur et 50 centimètres de profondeur s'est produite, mais on n'a eu à déplorer aucun accident de personnes.

LA VIE CHÈRE

La commission des cours s'est réunie dans l'après-midi d'hier à la préfecture de police, afin d'arrêter les cours des denrées de la semaine.

Il y aura une hausse générale sur le poisson. Elle variera suivant les espèces dans une proportion de 20 0/0. On en est donc revenu aux cours de l'hiver dernier.

Les œufs vont subir une augmentation de 20 à 30 centimes par douzaine.

Quant à la viande, plusieurs augmentations successives n'avaient pas été constatées dans l'espoir d'une baisse compensatrice des prix du gros. Cette baisse vient de se produire sur le mouton et sur le veau.

Il y a une nouvelle augmentation sur les autres sortes de viandes, et elle se répercute par une hausse des prix de détail: 30 centimes par demi-kilogramme pour les trois premières qualités, et de 40 centimes pour les dernières.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

Les pages de Madame

CAUSERIE FÉMININE



Le chic

C'est en 1902 et en pleine période électorale que le mot « chic » obtint par les soins de l'Académie française ses grandes entrées au dictionnaire. Et bien que tous les départements, à peu près, fussent individuellement le théâtre d'une petite révolution, cette « intronisation » fit grand bruit. Mais elle s'imposait, le mot « chic », sans affiches ni boniments, ayant conquis tous les suffrages, avec une force à laquelle on ne résistait pas. Même les plus purs détracteurs de notre langue s'étaient vus contraints de l'adopter.

Cependant, bien qu'on pourrait le croire, le mot « chic » ne date pas de la troisième République et il n'est pas du tout, si j'ose dire, un enfant politique. Certes, il ne remonte pas aux racines grecques et l'on ne saurait lui dénier une allure gentiment gavroche. Cela ne l'empêche pas d'appartenir, par son origine, à la noblesse et à la noblesse de robe. Il daterait, paraît-il, de Louis XIII, et les magistrats, les avocats et les plaideurs l'employaient fréquemment, à cette époque, « comme un diminutif de *chicane*. On disait d'un avocat retors : « Comme il se débrouille bien dans le *chic* ! »

Toutefois, je dois vous dire que cette paternité reste très discutée. Pour certains étymologistes le mot « chic » a été tiré de l'allemand *geschick*, qui signifie grande habileté, grand savoir-faire, dans tous les genres. Mais je suis du nombre de ceux qui se refusent énergiquement à admettre que ce mot qui se présente si net, si franc, puisse venir de ce pays de fourbes.

A cette origine tudesque, combien est préférable pour le mot « chic » la perspective d'avoir été créé et mis au monde dans l'atelier du peintre David, au début du dix-neuvième siècle. L'illustre maître avait alors un jeune élève du nom de Chicque et qui donnait les plus belles espérances. Mais il mourut à dix-huit ans et David ne l'oublia jamais. D'une ébauche particulièrement réussie, il prit l'habitude de dire :

« Vraiment, c'est du Chicque tout pur que cela ! » Naturellement, ses élèves l'imitèrent, et bientôt dans l'atelier l'éloge ou le blâme ne furent plus formulés qu'avec le nom du pauvre Chicque. On disait d'une mauvaise toile : « Cela n'est pas Chicque », et d'une bonne : « C'est Chicque ».

De chez David, ce mot passa dans les lieux publics que fréquentaient ces jeunes rapins. Il se répandit enfin dans le peuple et, par la suppression des trois dernières lettres, prit le sens que nous lui donnons aujourd'hui.

Ce sens, d'ailleurs, reste aussi vague que large. Toutes les définitions qu'on en peut donner ne sont pas strictement exactes, de même que tous les mots qu'on a essayé d'adopter pour remplacer « chic » n'ont servi qu'à le rendre plus indispensable. Il est plein de qualités morales et physi-



ques. D'une action loyalement et courageusement accomplie, on dit : « C'est chic ! » On le dit aussi d'une jolie chose portée comme il sied par une femme. De plus, c'est un grand conciliateur : un monsieur dont on prétend qu'il a l'air bête se fa-

chera difficilement si l'on ajoute aussitôt qu'il a le chic anglais.

Au point de vue toilette, le chic est essentiellement involontaire : c'est un don que les bonnes fées mêlent dans certains berceaux. Et il ne faut pas le confondre avec l'élégance, qui peut s'acheter chez le premier couturier venu. Telle millionnaire pourra se ruiner, sans arriver à posséder le chic qui lui manque et qui fait tout le charme d'une petite midinette blottie dans sa robe à vingt-neuf francs.

Le vrai chic doit être sobre et discret. C'est un équilibre parfait entre les nuances et les lignes. Et s'il peut s'acquérir ce ne sera que par les personnes qui pratiquent scrupuleusement le « connais-toi » et, devant leur miroir, ont le courage d'observer, sans bienveillance, ceux de leurs charmes qui ont été « sabotés ». Il est évident que toutes les actrices qui, au théâtre, jouent les grandes coquettes sont, par nature ou grâce à un long apprentissage, des femmes « chic ».

Mais ce chic, en quelque sorte classique, n'est guère de mise à la ville. On peut craindre même qu'il y aurait beaucoup de gens pour se moquer d'elle s'il se trouvait une femme assez audacieuse pour se promener dans les rues en « madone » ou en élégante Louis XV, ou en « Mme Récamier ».

Au surplus, voici comment une de nos plus piquantes divettes, Mlle Spinelly, m'a expliqué ce qu'elle entendait par « femme chic » :

— Avant tout, m'a-t-elle dit, il faut être nouvelle et autant que possible drôle. Les femmes de



cette génération sont presque toutes petites, menues, avec « des yeux rigolos », un nez « qui pointe », et je ne les vois pas en « grandes coquettes », usant des gestes larges, et raides « comme des pieux ». Je les veux d'une fragilité de bibelots, libres d'allures et fantaisistes.

Il y a du vrai, certainement, dans la charmante boutade de Mlle Spinelly et elle en est un exemple frappant. Son chic, et le nôtre, en général, n'est plus celui des femmes d'autrefois : il a moins de noblesse et de majesté, mais tout autant de grâce et beaucoup plus de variété. Savoir être des « femmes chic », quels que soient le lieu et l'heure, quels que soient leurs soucis et leur situation de fortune, c'est le délicieux secret des Françaises du vingtième siècle.

Madeleine de R...

Correspondance

Nous répondrons à toutes les questions féminines qui nous seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Simone. — Donnez une adresse personnelle à notre rédactrice de modes, Mme Jeanne Farmant, qui vous enverra tous les détails que vous désirez pour votre toilette.

Petite coiffe. — Dormez la tête basse et le menton pointant en l'air.

Désolée. — Jamais d'épingles ni d'instruments analogues. Après chaque repas, passez un fil entre chaque dent et rincez-vous la bouche.

Mme R. S... — Oui, je connais une recette, mais elle est trop longue pour ici. Donnez-moi une adresse et je vous l'enverrai.

Jeanne. — Fortifiez vos cils et vos sourcils en les lotionnant plusieurs fois par jour avec un mélange par parties égales de teinture de quinquina et de glycérine.

Lola. — Certainement, vous pouvez porter la blouse dont vous me parlez. Vos teintes doivent être le jaune, le rouge, le blanc, etc.

Berthe. — Nettoyez vos gants de suède avec de l'essence minérale.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.



MODES ET CHIFFONS

La mode, maintenant qu'on a vu toutes les collections, laisse une réelle impression de nouveauté. C'est une véritable surprise, après avoir quitté Paris en juin ou juillet, alors que les femmes étaient vêtues de robes extrêmement courtes, étalées, accentuant le balancement de la démarche, alors que nous nous acheminions vers la taille fine et cambrée, de retrouver la robe-chemise d'ampleur modérée ayant deux à trois mètres en moyenne, ne s'étalant pas du tout et se rapprochant beaucoup plus de la robe grecque ou de la tunique moyen âge que de la crinoline et de la jupe à paniers.

La silhouette est absolument changée : plus de taffetas froufrounants, mais des tissus lourds ; plus de jupes biaisées et à godets, mais des robes droites en étoffe travaillée, soutachée et rebrodée, telle celle qu'on aperçoit dans l'ouverture du manteau de fourrure de la page ci-contre : c'est le fourreau de velours, de panne, de satin lourd, tout uni du haut et du bas, brodé du dessous de la poitrine au genou, sans ceinture devant, avec un effet d'écharpe nouée derrière et qui rappelle certains vêtements de la Renaissance tant par la forme que par la richesse du tissu. Les velours, les peluches, les brochés, les lamés que les fabricants de soieries se lamentaient cet été de ne pas vendre, vont trouver leur emploi.

La robe d'intérieur élégante, depuis qu'on a pris et apprécié l'habitude de rester beaucoup plus chez soi, nous est plus indispensable que jamais. Inutile de dire que la mode actuelle se prête admirablement à ce genre de toilette. Le fourreau de velours anglais, fait sur le modèle du croquis n° 1, est très facile à exécuter et peut n'être pas coûteux ; car le renard peut parfaitement être remplacé par du lapin ou du rat plus ou moins travaillé. Les belles fourrures, certes, sont toujours portées, mais leur prix a tellement augmenté, alors que les ressources ont notablement diminué, que les fourrures de guerre sont adoptées par toutes les femmes. Le lièvre et le lapin argenté, le chat sauvage, le kid, le kolinski ; la taupe, voisinent avec des tissus qui n'étaient autrefois garnis que de renard, de skung ou de chinchilla.

Beaucoup de manteaux sont faits de mélange de tissu et de fourrure. C'est ici un vêtement de moire s'ouvrant sur un gilet de fourrure, là un vêtement de duvetyne garni d'un col, de parements, de grandes poches de fourrure. Voici encore le vêtement de gros satin noir garni de peluche noire, grise ou brune et le vêtement de velours doublé de petit gris.

La traîne reparait également sur certaines robes d'intérieur et de petit diner. Non plus la petite traîne indépendante qui balayait le sol comme un chiffon et ne faisait nullement corps avec la robe, mais la jupe parfois courte devant, qui s'allonge derrière de 30 à 40 centimètres. C'est un changement énorme dans l'ensemble de la silhouette.

Faut-il chercher un rapprochement de style entre les robes et les chapeaux ? Ceux-ci sont très nettement Directoire et atteignent une hauteur assez imposante, encore qu'ils ne comportent ni paradis, ni aigrettes. Ce sont de hauts tromblons de panne ou de velours, des toques russes très élevées, de petites cloches à fonds souples rejetés en arrière. Comme ornementation, d'étroits rubans formant des cocardes amusantes ou repliés sur eux-mêmes, de façon que la lisière soit mise en valeur et forme garniture. De la fourrure en bandes plus ou moins larges ou un motif de broderie ou de bijouterie. Pour être d'un style très différent des robes, les chapeaux s'harmonisent cependant très bien avec elles ; la mode nous a habitués à ces voisinages souvent déconcertants !...

Jeanne Farmant.

NOTE D'ELEGANCE

La voilette brodée d'une autre teinte que le réseau est très à la mode ; mais les ramages ne se trouvent qu'à la partie supérieure, se détachant sur le chapeau, les cheveux et le haut du visage. Le bas n'est voilé que d'un tulle uni.

Les pages de Madame

Croquis de la Semaine



1. Robe d'intérieur en velours parme, bordée de renard noir. La jupe, assez courte devant, s'allonge derrière en traine pointue. — 2. Chapeau de velours violine, garni d'un rouleau de skung. — 3. Toque de velours brun à large fond béret drapé et rejeté en arrière. Epingles de marcassite. — 4. Manteau élégant en peluche grise, coupé d'une large bande de velours noir. Chapeau assorti. Robe de velours gris, brodée ton sur ton. — 5. Élégant déshabillé. La robe est en panne vieux bleu, serrée par une ceinture de ruban brodé. Le manteau qui la voile est en mousseline fumée, et est ourlé de lièvre gris et garni de dentelle d'argent.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : Saint EXUPÈRE.
A 3 heures : Séance à la Chambre; à 3 h. 1/2 : Séance au Sénat.
Pour les théâtres, consulter notre tableau.

NOUVELLES DES COURS

S. M. la reine Amélia de Portugal entre aujourd'hui dans sa cinquante-deuxième année.
La reine est née le 28 septembre 1865.

CORPS DIPLOMATIQUE

Le Président de la République a reçu hier soir à 5 heures, avec le cérémonial habituel, le nouveau ministre de Belgique à Paris, qui lui a remis les lettres d'accréditation auprès du gouvernement de la République.

De Madrid on annonce la nomination de S. Exc. M. de Villa Urrutia, comme ambassadeur près du Quirinal, en remplacement de M. Pina.

Un grand dîner a été donné à Saint-Sébastien par le comte et la comtesse de Romanones, en l'honneur de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid, Mrs et Miss Willard et de plusieurs autres membres du corps diplomatique.

S. Exc. l'ambassadeur de Villalinda, ambassadeur d'Espagne en Russie, vient d'arriver à Paris.

M. Prévost, chef d'escadron au 11^e d'artillerie, a été nommé attaché militaire aux légations du Danemark et de Norvège.

BIENFAISANCE

Miss Edith Cleveland, fille de l'ancien président des Etats-Unis, vient en France pour s'occuper de la rééducation des aveugles de la guerre. Cette vaillante jeune fille suit ainsi l'exemple de son père qui, au cours de sa présidence, a toujours témoigné le plus grand intérêt aux malheureux privés de la vue.

Miss Bernhardt Grant, également fille d'un ancien président des Etats-Unis, est aussi parmi les dévouées éducatrices de l'Institution américaine pour aveugles à Phare de France dirigée par Miss Winifred Holt.

NAISSANCES

Mme de Mas Latrie, femme du chef d'escadron d'artillerie, a mis au monde, une fille; Françoise.

Mme Patrice Wable a donné le jour à un fils; Jacques.

DEUILS

Nous apprenons la mort:

De M. Jean-Jacques Le Roy, du 2^e régiment d'infanterie coloniale, fils de M. Albert Le Roy, ancien député de l'Ardèche, aujourd'hui décédé, et le beau-frère de notre confrère du *Figaro*, M. Georges Bourdon, actuellement aux armées. M. Jean-Jacques Le Roy a été cité à l'ordre du jour.

De M. Jacques de Possesse, mort des suites d'un maladie contractée au front. Fils de l'ancien député de Loir-et-Cher, il avait épousé Mlle de Lézardière, et laisse trois jeunes enfants.

De M. Robert Wehkenadt, lieutenant de chasseurs alpins, titulaire de la médaille d'or du Mérite militaire serbe, mort pour la France.

De Mlle Madeleine Navarre, fille de l'administrateur judiciaire.

De M. Albert Reynaud, sergent d'infanterie territoriale, mort pour la France, en septembre 1914, âgé de trente-huit ans, porté comme disparu depuis cette date.

Du champion de tennis bien connu, Georges Gault, engagé volontaire mitrailleur, tombé au champ d'honneur, dans la Somme, le 3 septembre, âgé de trente ans.

De la baronne Angellier, décédée subitement;

De Mme Achille Rogeon, d'Armentières, décédée à Paris;

Du capitaine d'artillerie Montoussé, mort pour la France.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

La Société Anonyme d'Appareils de Prothèse, 10, rue de la Pépinière, Paris, expose, de 2 à 4 h., sa nouvelle JAMBE AMERICAINE, qui fonctionne comme une jambe naturelle à l'insu de l'amputé.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 28 SEPTEMBRE 1916

12

L'AMMONITE D'OR

Roman inédit

PAR

RODOLPHE BRINGER

A sept heures sonnantes mon oncle est arrivé flanqué de son nouvel ami; le paléontologue a fait toilette pour la circonstance; son pardessus enlevé dans l'antichambre, il se dévoile tout en noir, redingote, gilet et pantalon, et cravate de soie blanche; il a l'air d'un notaire de comédie.

Cependant, mon oncle, non sans inquiétude sur mon compte, m'a jeté un regard à la dérobée, et, me voyant dans mes plus beaux atours, sa figure s'est illuminée d'une douce joie.

On s'est mis à table.

Pénélope s'est parée de son plus beau bonnet et de son tablier blanc à feston; elle est toute réjouie; à la cuisine j'entends la jambe de bois du père Chalut qui martèle le carreau joyeusement; il est évident que toute la maison est en fête.

Néanmoins le paléontologue ne paraît pas partager la joie générale; il est gêné; sa timidité s'exalte, et il commet bévues sur bévues; c'est moi qui l'impressionne, sûrement, et dès que je m'aperçois de cela je me fais la plus aimable que je puis, et plus je suis aimable, plus l'autre se montre embarrassé; aussi suis-je au comble de la joie. Je ne doute point que ce ne soit la conquête qui commence.

Fort heureusement, mon oncle fait tous les

THÉÂTRES

Aux Bouffes-Parisiens. — La répétition générale de *Faisons un rêve*, les quatre actes nouveaux de M. Sacha Guitry, n'aura lieu que mardi prochain, à 2 heures 1/2.

Au Grand-Guignol. — Le Grand-Guignol donnera demain, à 8 h. 1/2, la répétition générale de son nouveau spectacle: *Monsieur Maxime In extremis; la Marque de la bête; Ah! quelle averse*, du drame et du rire selon les traditions de la maison.

A Ba-Ta-Clan. — Il n'est pas actuellement à Paris de spectacle plus varié, plus complet que *Ça gaze*.

Aujourd'hui jeudi, matinée à 2 h. 30. On peut louer par téléphone Roquette 30-12.

Au Conservatoire. — Le Conservatoire rouvrira ses portes lundi prochain 2 octobre.

Le théâtre à Nice. — A aucun moment de l'été, le casino de l'Eldorado n'aura fermé ses portes. MM. Morlay et Heilmindinger auront réalisé ce prodige d'organiser chaque semaine un programme nouveau de music-hall avec des vedettes parisiennes. Nous ajoutons que les plus grandes tournées sont attirées par eux à l'Eldorado. Hier, c'était *l'Épicière du coin* avec M. Libeau et Mme Lugand; aujourd'hui, c'est *le Bois sacré* avec Mme Marcelle Lender; demain ce sera Mistinguett dans la Revue qu'elle a jouée aux Folies-Bergère...

CINEMAS

LES GRANDES MATINEES POPULAIRES DU GAUMONT-PALACE

La Direction du Gaumont-Palace annonce, à dater du 2 octobre, une série de grandes matinées populaires à tarifs réduits. Les séances auront lieu les lundis, mardis et mercredis, à 14 h. 30.

Au programme: *la Fortune mystérieuse* et *l'Enfant de Paris*.

JEUDI 28 SEPTEMBRE

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Britannicus, Tartufe, Odeon*. — A 2 heures, *Crime et châtiment*.

Même spectacle que le soir: *Athènes, 2 h. 30; Cluny, 2 h. 15; Gymnase, Théâtre Michel, 2 h. 30; Nouvel-Ambigu, Palais-Royal, Renaissance, Th. Sarah-Bernhardt, Variétés, Ba-Ta-Clan, 2 h. 30.*

La Soirée

Comédie-Française. — A 8 heures, *les Affaires sont les affaires*.

Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Carmen*.

Odeon. — A 7 h. 30, *la Vie de bohème*.

Athènes. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.

Châtelet. — A 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*.

Gymnase. — A 8 h. 30, *le Grand Roymond*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs (mat. dimanche et jeudi), *le Maître de forges*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *le Sphinx* (mat. jeudi et dimanche).

Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bravo!*

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ça gaze*.

Cluny. — A 8 h. 30, *le Père la Pudeur*.

Grand-Guignol. — Vendr., à 8 h. 30, *Monsieur Maxime*, etc.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *la Leçon de danse*.

Renaissance. — A 8 h. 30, *l'Hôtel du Libre Echange*.

Variétés. — A 8 h. 30, *Tout avance*.

Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Bataille de la Somme, Paris pendant la guerre* (grande revue cinématographique).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2: Mac Norton et 15 vedettes et attractions. *Un petit Béguin* (sketch).

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Loups*; En

Alsace avec nos chasseurs. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Omnia-Pathe. — *Laquelle? Toison d'or* (comédie); *Un caducé qui tombe du ciel*. Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinema. — tous les jours, mat. et soir.

frais de la conversation, car je sens bien que le malheureux garçon serait incapable d'énoncer clairement deux idées de suite. L'on parle paléontologie, bien entendu: de quoi parlerait-on? Mais je n'en ai cure, et remplis mes devoirs de maîtresse de maison avec une maestria dont je ne me serais jamais crue capable.

Pénélope a particulièrement soigné son menu; certes, un puriste pourrait trouver à redire à l'ordonnance des mets, mais ils sont succulents, et cela suffit.

Mon oncle mange de ce superbe appétit qui fait mon admiration; je l'imite autant que je peux, car je ne suis pas une de ces jeunes filles délicates qui chipotent dans leur assiette. Quant à l'invité, il mange du bout des dents, écoutant mon oncle, osant à peine se retourner de mon côté et passant son temps à pétrir de petites boulettes de pain dont il est fort embarrassé quand il les a achevées et qu'il fait disparaître prestement sous la table quand il pense qu'on ne le regarde pas; mais je ne le perds pas des yeux. D'ailleurs, je suis aux petits soins pour lui: je lui verse à boire, je lui offre le plat, je m'inquiète de lui comme une mère de son enfant; mon oncle en est tout étonné et me remercie du regard. Sûrement il s'attendait à quelque algarade de ma part; mais le paléontologue, j'en suis certaine, préférerait que je le laissasse un peu tranquille.

Enfin, on se lève de table. Pénélope a servi le café dans le salon, si l'on peut appeler ainsi une façon de musée encombré de vitrines pleines d'ammonites à en crever; c'est sans doute le vieux piano qui est dans un coin qui vaut à ce musée le titre de salon, dont Pénélope est si fière.

La conversation continue, et c'est un vrai cours de géologie.

A la fin, rassemblant tout son courage, blême de peur et tremblant comme une feuille, le paléontologue se tourne vers moi:

LES SPORTS

HIPPISE

Courses de Saint-Sébastien (26 septembre). — *Prix Hamman-Rhira* (Nurse Handicap, 1.000 m.). — 1. Qu'En Dis Tu, à M. F. Monnier (Stakes); 2. Sous la Feuille, à M. Jean Cerf (Marsh); 3. Madjorsko, à M. le duc de Toledo (Deboodt).

Prix Fatal (handicap, 2.400 m.). — 1. Lammermoor, à M. le duc de Toledo (Deboodt); 2. Whirlwind, à M. T. P. Thorne (M. Henry); 3. Esope, à M. G. Védéra (Arnaut).

Prix Vandôme (haies, 2.500 m.). — 1. Chispero, à M. J. Parladé (Gertner); 2. Viernes, à la Yeguada militar (Bryan).

AERONAUTIQUE

Pour les « As ». — L'Aéro-Club de France a décidé que sa grande médaille d'or, la plus haute récompense dont il dispose, serait désormais attribuée à ceux de nos soldats de l'air qui se seront particulièrement distingués par leur hardiesse, leur habileté, leur endurance et l'importance des résultats obtenus dans leurs diverses missions.

Par une première application de cette décision, le comité de direction vient d'attribuer sa grande médaille d'or à Georges Guynemer, à Jean Navarre et à Charles Nungesser, espérant ainsi traduire les sentiments d'admiration et de gratitude patriotique que leurs exploits héroïques multipliés inspirent à tous les Français.

Mort de M. Albert Bøgler. — Le gagnant des Grands Prix de l'Aé.C.F. en 1911, Maurice Bøgler, vient de mourir. C'était un de nos meilleurs pilotes de sphériques.

La Bourse de Paris

DU 27 SEPTEMBRE 1916

Sous l'excellente impression produite par nos magnifiques succès d'hier dans la Somme, le marché a témoigné aujourd'hui des dispositions les plus encourageantes. Tandis que l'on consolide dans certains compartiments les avances récemment acquises, de nouveaux progrès étaient enregistrés par ailleurs. Seul, ou à peu près, le groupe russe, influencé par le recul du rouble, se tassait légèrement.

Nos rentes se retrouvent, le 5 0/0 à 90, le 3 0/0 à 62,30.

Aux fonds étrangers, l'Extérieure se consolide à 99,90, de même le Russe Consolidé se maintient à 72,10.

Bonne tenue des établissements de crédit, de la Banque de France à 5.250, du Crédit Lyonnais à 1.225.

Grands Chemins français quelque peu réalisés. Lignes espagnoles soutenues à leur niveau de la veille.

Aux cuprifères, le Rio se tient à 1.754, le Boléo passe de 830 à 845.

En banque, du côté des caoutchoutières, la Financière s'améliore à 125.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,87 1/2; Suisse, 109 1/2; Amsterdam, 239; Pétersbourg, 187; New-York, 585; Italie, 90 1/2; Barcelone, 588.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos: Cuivre Chili disp., 116; cuivre liv. 3 mois, 113; électrolytique, 138; étain comptant, 172; étain liv. 3 mois, 173 1/2; plomb anglais, 31 1/2; zinc comptant, 52; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 15/16.

CINZANO
VERMOUTH

— Cette conversation n'est pas bien faite, sans doute, pour intéresser mademoiselle?

— Oh! ça m'est égal! Ne vous gênez pas pour moi! répondez-moi d'un ton assez sec.

Le paléontologue verdit; il ne sait plus où se fourrer; pourtant il veut être aimable, et avec un air de condamné à mort qui veut sourire à la foule:

— Mademoiselle est musicienne, sans doute, et si elle voulait nous jouer quelque chose...

Mon oncle fronce le sourcil. Il connaît mes opinions sur la musique et, depuis que je suis ici, il sait fort bien que je n'ai jamais ouvert ce piano. Pourtant, quoi que j'en aie dit aux Laloupie et aux Boldric, je suis pianiste comme tout le monde. Mieux que tout le monde même, car au pensionnat j'avais toujours le premier prix. Aussi mon pauvre oncle s'attend-il à un esclandre. Quelle n'est pas sa stupeur de m'entendre répondre, toute souriante:

— Mais comment donc, mais avec plaisir!

Et d'un bond je suis au piano, je l'ouvre, tourne le tabouret, et me demande ce que je vais bien pouvoir jouer de bien rasant. Tout de suite je pense aux *Fugues* de Bach. J'adore les *Fugues* de Bach: cette musique triste, en mineur, ravit mon âme, et souvent, pour moi seule, je les ai jouées des heures durant. Mais je sais aussi l'effet qu'elles produisent sur les âmes quelconques, chez ces gens qui prétendent adorer la musique et se pâment à la fantaisie brillante sur *Faust* ou le *Grand Mogol*.

Et j'attaque les *Fugues* de Bach que je sais par cœur. J'en joue six de file, sans m'arrêter, puis, je me retourne, persuadée que je vais retrouver mes deux auditeurs sous les fauteuils.

Mon oncle dort dans le sien, mais le paléontologue paraît ravi: le coude sur son genou, le menton dans ses mains, il écoute, et sa figure semble transfigurée; il n'est plus timide.

— Bravo, mademoiselle! Je n'ai jamais entendu

Ayuntamiento de Madrid

Toilette intime
 Pour conserver sa **SANTÉ** et sa **BEAUTÉ**
TOUTE FEMME doit faire usage
 du **PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE, L'**
ANIODOL
 Souverain contre tous Malaises périodiques.
 Préservatif et Curatif des **MALADIES INTIMES:**
 Pertes, Métrites, Salpingites, Fibromes, Cancers, etc..
DÉSODORISANT PARFAIT
 T^{me} Ph^o, Paris : 3/50 le flacon pour 20 lit.

ROSELY
 du Docteur **CHALK**
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
 avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
 Flacons à 2, 3,50 et 6 fr. Ph^o **DETCHÉPARE, à Biarritz.**
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
 VENTS dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

INSTITUTION SÉVIGNÉ éducat. complète pour jeunes filles.
 Conf. Rambouillet (S.-et-O.) Pens. 7 à 800 f.p. an. Gd jard.

SAVON TRICAP
 SANS RIVAL
 POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

LUXUR donne une chevelure longue et superbe.
 Ramène les Cheveux gris à leur couleur naturelle, enlève les pellicules. Prix : 1 fr. 25.
 M^{me} Mary, 36, rue Léonard-de-Vinci, Calais.

LA ROSÉE remplace le **VIN BORDELAISE**
 5 francs pour 120 litres
 Franco contre 5 fr. 65
ROSTIAUX, 31, rue du Landy, CLICHY, Seine.

BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR
 Plus de Culots! Plus de Nicotine! Economie 50%
 Dans tous les Bureaux de Tabac - 20 c. le cahier.
EXCELSIOR PROTECTOR - Croco garni de son cahier 1 fr
 Envoi rec^{te} Mandat Timb^o P^{ost} **CHAUVE, 15, Rue Parrot, PARIS.**

COURS Chollier, 130, r. Lafayette (face gare Nord)
 Prépar^{tes} spéc^{ies} des J. Filles aux Brevets Élém., et Sup^{er} - Cours spéciaux - Professeurs agrégés

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES
 Perfectionnées, Confortables
 .. Élégantes et de Fatigue ..
 Pour Raccourcissements, Pieds dif-
 formes, matilés, amputés, etc.
ETABLISSEMENTS A. CLAVERIE
 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS,
 (angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc)
 Renseignements tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9h. à 7h.

PURETÉ DU TEINT
 Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
 ou **Lait Candès**
 Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe
 Hâle, rougeurs, rides précoces, rugosités,
 Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
 du visage claire et unie. - A l'état pur,
 il enlève, ou le soif, Masque et
 Taches de rousseur.
 Il date de 1849
CANDÈS, Paris.

CURE D'AUTOMNE
 Nous rappelons aux nombreuses personnes
 qui ont fait usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** que ce précieux
 remède doit être employé pendant six se-
 maines, au moment de
l'Automne, pour éviter
 les rechutes.
 Il est, en effet, préfé-
 rable de prévenir la
 maladie que d'attendre
 qu'elle soit déclarée.
 Cette **CURE D'AUTOMNE** se fait volon-
 tiers par les personnes
 qui ont déjà employé la



Exiger ce portrait

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
 Elles savent que le remède est tout à fait
 inoffensif, tout en étant très efficace, car il
 est préparé uniquement avec des plantes
 dont les poisons sont rigoureusement exclus.
 Les Mères de Famille font prendre à leurs
 Fillettes la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**
 pour leur assurer une bonne formation.
 Les Dames en prennent pour guérir les
 Migraines et les Névralgies, s'assurer des
 Règles régulières et non douloureuses, gué-
 rir les Maladies Intérieures, Suites de Cou-
 ches, Pertes blanches, Hémorragies, Mé-
 trites, Fibromes, Tumeurs.
 Toutes les Femmes doivent faire une cure
 avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, lors-
 qu'approche l'Age critique ou Retour d'Age,
 afin d'éviter les Vapeurs, Chaleurs, Etouf-
 fements, Vertiges, Palpitations, Congestions,
 les Troubles de la Circulation du Sang, les
 Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des
 Nerfs.
 La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve
 dans toutes les Pharmacies : le flacon 4 fr.;
 franco gare 4 fr. 60. Les trois flacons, 12 fr.
 franco gare contre mandat-poste adressé
 Pharmacie **MAG. DUMONTIER, à Rouen.**
 Il est bon de faire chaque jour des injec-
 tions avec l'**HYGIENITINE DES DAMES**, la
 boîte, 1 fr. 50.
 (Notice contenant Renseignements gratuits)

BELLE JARDINIÈRE
 2, Rue du Pont-Neuf - PARIS

VÊTEMENTS
CONFECTIONNÉS et SUR MESURE
 HOMMES, DAMES, JEUNES GENS, ENFANTS, FILLETES

LES MEILLEURS TISSUS - LA MEILLEURE COUPE
LE MEILLEUR MARCHÉ

Envoi franco du Catalogue et d'Échantillons sur demande.

SECURITALES - à PARIS, 1, Place de Clugny, LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS
 Villégiature d'automne sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées.

A l'approche de l'automne, la plus belle saison à Biarritz et sur toute la Côte d'Argent, la Compagnie d'Orléans croit devoir rappeler que cette contrée privilégiée est desservie par un train de nuit rapide et confortable qui la met à treize heures environ de Paris.

Ce train, composé d'un wagon-restaurant, de wagons-lits et de voitures directes de toutes classes, part de Paris-gare d'Orsay à 18 h. 5 pour arriver à Bordeaux à 3 heures, à Dax 5 h. 36, à Bayonne 6 h. 30, à Biarritz à 6 h. 57, à Saint-Jean-de-Luz 7 h. 13 et à Hendaye 7 h. 28.

Il est en outre intéressant de rappeler que ce même train, avec ses correspondances, dessert les stations thermales et climatiques des Pyrénées centrales et permet d'arriver le lendemain de bonne heure à Pau, Lourdes, Argelès-Gazost, Pierrefitte-Nestalas, Gauderets, Luz-Saint-Sauveur, etc.

Pour les conditions d'admission des voyageurs, consulter les documents officiels.

Le gérant : **VICTOR LAUVERGNAT.**
 Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

jouer avec autant de sentiment, avec autant d'intelligence, ces merveilleuses *Fugues* du grand Sébastien.

— Vous connaissez? fais-je stupéfaite.

Et il y a de quoi! Qui s'imaginerait que ce paléontologue, comme ça, à première vue, reconnaîtrait la musique de Bach!

— J'adore la musique! répond-il.

— Moi pas!

Et je dis cela sur un tel ton que l'autre se met à rire. Dans le fond, je crois qu'il se moque un peu de moi.

J'ajoute :

— Je suis d'avis que la musique, est un bruit désagréable.

— Je n'en crois rien, répond l'invité, vous jouez avec trop d'art, trop de cœur, pour ne pas sentir ce que vous jouez, et par conséquent la musique n'est pas pour vous un bruit désagréable.

— En tout cas, c'est un art inférieur!

— Et pourquoi?

— Mais parce qu'il est trop à la portée des foules. L'art doit être hermétique, secret, et plus il n'est compréhensible qu'à une élite seulement, plus il est supérieur.

— Croyez-vous que bien des gens sauraient prendre du plaisir aux six fugues que vous venez de jouer?

Petite Hugnette, tu es clouée! Le paléontologue l'a faite quinaude, je baisse le nez sans répondre et je suis vexée, vexée comme un dindon.

Et l'autre, imperturbable :

— Tenez, écoutez ceci.

Et sans façon, il se met au piano. Il joue, le paléontologue! il joue fort bien, ma foi! Sans doute, son mécanisme laisse-t-il un peu à désirer; son doigté ferait frémir mon professeur de Billancourt; mais il joue quelque chose d'étrange, de captivant, une façon de chant de passion qui secoue le vieux piano, lui donne une âme. Je suis

emballée; j'en reste bouche bée, et j'écoute encore quand il a fini.

Il se retourne :

— C'est du Debussy, dit-il. Il n'y a pas cent personnes qui le comprennent; c'est de la belle musique, allez! et ce n'est pas du tout un bruit désagréable.

Heureusement, mon oncle se réveille.

— Comment, vous êtes pianiste! fait-il, tout ébouriffé de voir un paléontologue assis devant les touches d'ivoire d'un piano.

— Oh! un peu, fait l'autre; j'ai appris tout seul à pianoter; mais je suis loin d'avoir le talent de mademoiselle.

Je reste anéanti dans mon coin. Finis mes airs de conquérante. Je suis battue à plate couture; aussi, j'avais bien besoin de me mettre au piano! Je suis furieuse contre moi.

On cause encore une minute, puis le paléontologue prend congé.

Il est plus à l'aise, serre la main de mon oncle, s'incline devant moi, et remercie de l'excellente soirée qu'il vient de passer.

— Eh bien! me fait mon oncle quand nous sommes seuls, est-ce qu'il te déplaît toujours autant?

— Pourquoi me plairait-il davantage? Parce qu'il aime la musique que j'ai en horreur?

— Enfin tu as été aimable! C'est le principal; je t'en remercie; tu es une brave petite fille.

Je monte dans ma chambre, mécontente de moi, de mon oncle, du paléontologue, de Pénélope, de tout le monde.

Oh! mais je prendrai ma revanche! Et je m'endors en ruminant de terribles projets de vengeance contre les paléontologues qui aiment la musique et ont l'audace de partager mon admiration pour Sébastien Bach.

1^{er} décembre 190...

Une des grandes distractions de Villers, pendant la mauvaise saison, c'est la messe de 11 heures, le dimanche.

Villers possède une grande église, presque une cathédrale, toute neuve d'ailleurs, trop blanche et de style indéterminé, à laquelle je préférerais pour ma part ces petites chapelles normandes dont les clochers sont coiffés comme d'un bonnet de police, qui datent du douzième ou du treizième siècle, telles qu'on en voit dans les environs.

Mais ce gros village de Villers étant une station balnéaire dont la population décuple l'été, l'église primitive et qui m'eût ravie, paraît-il, dut être démolie pour laisser la place à ce monument actuel.

L'été, l'église est encore trop petite pour contenir toutes ces belles madames de Paris qui viennent prier Dieu en grandes toilettes claires. Mais, l'hiver, les cent cinquante fervents autochtones sont perdus dans ce grand vaisseau blanc, froid, qui sent encore le plâtre et la pierre neuve.

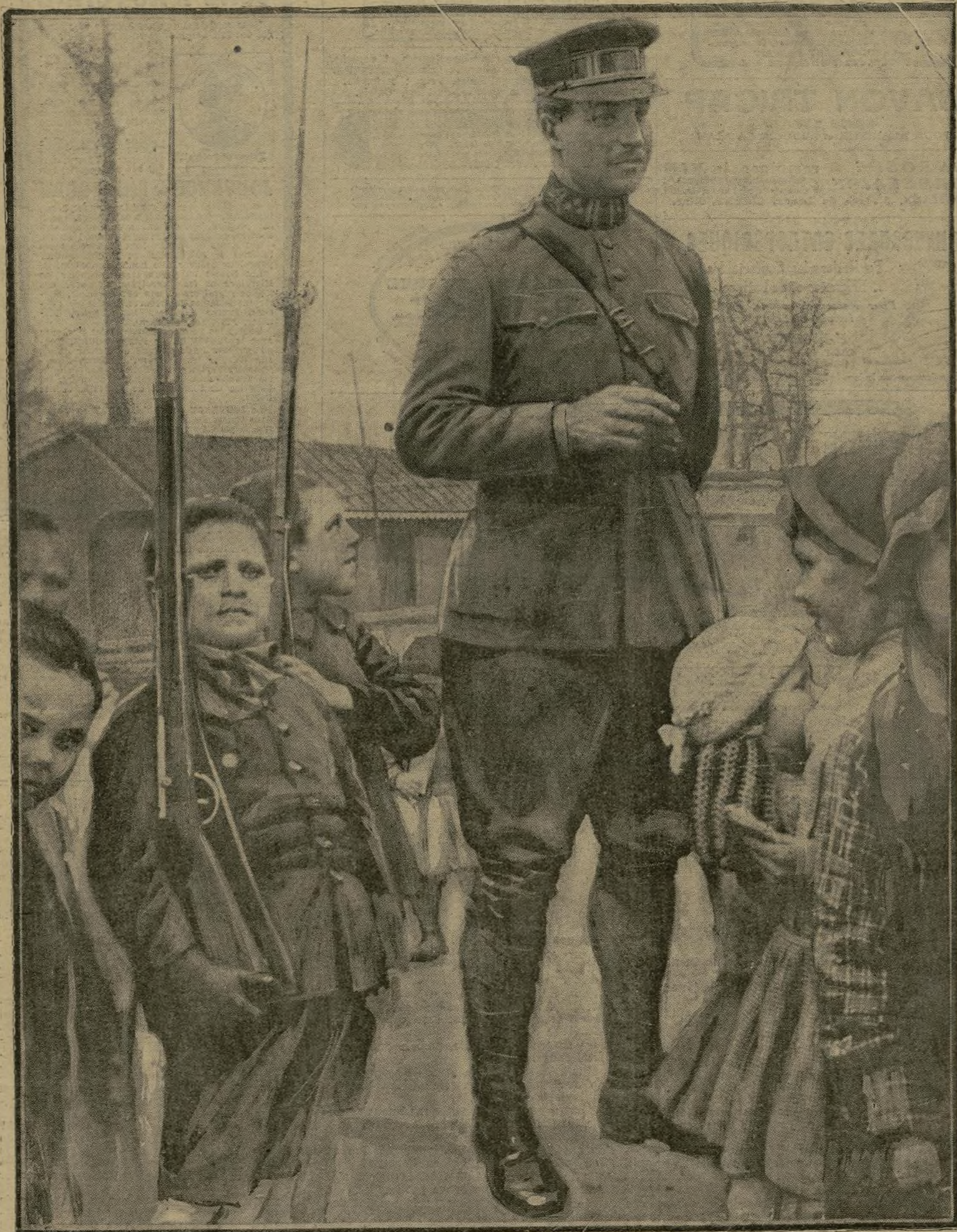
Pour un empire, ces dames de Villers ne manqueraient pas la messe de onze heures. On a si peu d'occasions, n'est-ce pas, de montrer ses toilettes neuves!

Mon Dieu, moi aussi, je vais à la messe de 11 heures; d'abord parce qu'il faudrait me lever trop tôt pour aller à celle de neuf; et ensuite, si je n'ai pas de belles toilettes à étaler, cela m'amuse de voir ces dames faire leurs grâces et minauder entre elles.

Ce matin, dimanche, par une petite brise de « surouet », comme dit le père Chalut, qui vous piquait un cent d'épingles dans la figure, flanquée de Pénélope je me suis dirigée vers l'église.

(A suivre.)

De jeunes Belges présentent les armes à leur roi



Le président de la République, au cours de son dernier voyage sur le front des Flandres, avait eu la charmante idée d'apporter de petits fusils qui furent distribués à des garçonnetts belges. Peu de jours après, le roi Albert, traversant la bourgade où demeurent ces futurs soldats, eut la surprise de passer à travers les rangs d'une juvénile garde d'honneur.